

CORNEILLE

RODOGUNE

Tragédie en 5 actes

Versification chiffrée :
Michel Bernardy

- le signe | marque les césures
- le signe _ les voyelles blanches à contretemps
- le tiret – signale les diérèses inusitées en prose

PERSONNAGES

CLÉOPÂTRE, reine de Syrie, veuve de Démétrius Nicanor.
SÉLEUCUS, fils de Démétrius et de Cléopâtre.
ANTIOCHUS, fils de Démétrius et de Cléopâtre.
RODOGUNE, soeur de Phaartes, roi des Parthes.
TIMAGÈNE, gouverneur des deux princes.
ORONTE, ambassadeur de Phaartes.
LAONICE, soeur de Timagène, confidente de Cléopâtre.

La scène est à Séleucie, dans le Palais-Royal.

ACTE I
SCÈNE 1. Léonice, Timagène.

LAONICE

Enfin | ce jour pompeux, | cet heureux jour | nous luit, |
Qui [d'un trouble si long | doit dissiper la nuit, |
Ce grand jour | où l'hymen, | étouffant la vengeance, |
Entre le Parthe et nous | remet l'intelligence, |
5 Affranchit sa princesse, | et nous fait | pour jamais |
Du motif de la guerre | un li-en de la paix ; |
Ce grand jour | est venu, | mon frère, | où notre reine,
Cessant de plus tenir la couronne incertaine, |
Doit rompre | aux yeux de tous | son silence obstiné, |
10 De deux princes gémeaux | nous déclarer l'aîné ; |
Et l'avantage seul d'un moment de naissance, |
Dont elle a | jusqu'ici | caché la connaissance, |
Mettant | au plus heureux | le sceptre dans la main, |
Va fai_re | l'un | sujet, | et l'au_tre | souverain. |
15 Mais n'admirez-vous point que cette même reine
Le donne pour époux à l'objet de sa haine, |
Et n'en doit faire un roi | qu'afin de couronner |
Cel_le | que | dans les fers| elle aimait à gêner ? |
Rodogu_ne, | par elle | en escla_ve | traitée, |
20 Par el_le | se va voir | sur le trô_ne | montée, |
Puisque celui des deux qu'elle nommera roi
Lui doit donner la main et recevoir sa foi. |

TIMAGÈNE

Pour le mieux admirer, | trouvez bon, | je vous prie, |
Que j'apprenne de vous les troubles de Syrie. |
25 J'en ai vu les premiers, | et me souviens encor
Des malheureux succès du grand roi Nicanor, |
Quand | des Parthes vaincus | pressant l'adroite fuite, |
Il tomba dans leurs fers au bout de sa poursuite. |
Je n'ai pas oublié que cet événement |
30 Du perfide Tryphon | fit le soulèvement. |
Voyant le roi | captif, | la rei_ne | désolée, |
Il crut pouvoir saisir la couronne ébranlée ; |
Et le sort, | favorable à son lâche attentat, |
Mit d'abord sous ses lois la moitié de l'état. |

35 La rei_ne, | craignant tout de ces nouveaux orages, |
En sut mettre à l'abri ses plus préci-eux gages ; |
Et | pour n'exposer pas l'enfance de ses fils, |
Me les fit | chez son frère | enlever à Memphis. |
Là, | nous n'avons rien su que de la renommée, |
40 Qui | par un bruit confus | diversement semée, |
N'a porté jusqu'à nous ces grands renversements
Que sous l'obscurité de cent déguisements. |

LAONICE

Sachez donc que Tryphon, | après quatre batailles, |
Ayant su nous réduire à ces seules murailles, |
45 En forma tôt le siège ; | et | pour comble d'effroi, |
Un faux bruit | s'y coula | touchant la mort du roi. |
Le peuple épouvanté, | qui | déjà | dans son âme |
Ne suivait qu'à regret les ordres d'une femme, |
Voulut forcer la reine à choisir un époux. |
50 Que pouvait-elle faire | et seule | et contre tous ? |
Croyant son mari | mort, | elle épousa son frère. |
L'effet | montra soudain ce conseil salutaire. |
Le prince Anti-ochus, | devenu nouveau roi, |
Sembla de tous côtés traîner l'heur avec soi : |
55 La victoire | attachée au progrès de ses armes |
Sur nos fiers ennemis | rejeta nos alarmes ; |
Et la mort de Tryphon | dans un dernier combat, |
Changeant tout notre sort, | lui rendit tout l'état. |
Quelque promesse alors qu'il eût faite à la mère |
60 De remettre ses fils au trône de leur père, |
Il témoigna si peu de la vouloir tenir,
Qu'elle n'osa jamais les faire revenir. |
Ayant régné sept ans, | son ardeur militaire |
Ralluma cette guerre où succomba son frère : |
65 Il attaqua le Parthe, | et se crut assez fort
Pour en venger sur lui la prison et la mort. |
Jusque dans ses états | il lui porta la guerre ; |
Il s'y fit partout craindre à l'égal du tonnerre ; |
Il lui donna bataille, | où mille beaux exploits... |
70 Je vous achèverai le reste une autre fois, |
Un des prin_ces | survient. |

Elle veut se retirer

SCÈNE 2, Antiochus, Timagène, Laonice.

ANTIOCHUS

Demeurez, | Laonice : |

Vous pouvez, | comme lui, | me rendre un bon office. |
Dans l'état où je suis, | triste et plein de souci, |
Si j'espère beaucoup, | je crains beaucoup aussi. |
75 Un seul mot | aujourd'hui, | maître de ma fortune, |
M'ôte | ou donne à jamais le sceptre | et Rodogune ; |
Et | de tous les mortels | ce secret | révélé |
Me rend le plus content | ou le plus désolé. |
Je vois | dans le hasard | tous les biens que j'espère, |
80 Et ne puis être heureux sans le malheur d'un frère ; |
Mais | d'un frère si cher, | qu'une sainte amitié |
Fait | sur moi | de ses maux | rejaillir la moitié. |
Donc, | pour moins hasarder, | j'aime mieux moins prétendre | ;
Et | pour rompre le coup que mon cœur n'ose attendre, |
85 Lui cédant | de deux biens | le plus brillant aux yeux, |
M'assurer de celui qui m'est plus précieux. |
Heureux | si, | sans attendre un fâcheux droit d'aînesse, |
Pour un trône incertain | j'en obtiens la princesse, |
Et puis | par ce partage | épargner les soupirs
90 Qui naîtraient de ma peine ou de ses déplaisirs ! |
Va le voir de ma part, | Timagène, | et lui dire |
Que | pour cette beauté | je lui cède l'empire ; |
Mais porte-lui si haut la douceur de régner, |
Qu'à cet éclat du trône | il se laisse gagner ; |
95 Qu'il s'en laisse éblouir jusqu'à ne pas connaître
À quel prix je consens de l'accepter pour maître. |
Et vous, | en ma faveur | voyez ce cher objet, |
Et tâchez d'abaisser ses yeux sur un sujet |
Qui | peut-être | aujourd'hui | porterait la couronne, |
100 S'il n'attachait les siens à sa seule personne, |
Et ne la préférerait à cet illustre rang
Pour qui les plus grands cœurs prodiguent tout leur sang. |
TIMAGÈNE
Seigneur, | le prince | vient, | et votre amour lui-même |
Lui peut | sans interprète | offrir le diadème.

ANTIOCHUS

105 Ah ! | Je tremble, | et la peur d'un trop juste refus |
Rend ma langue | muette | et mon esprit | confus. |

SCÈNE 3, Séleucus, Antiochus, Timagène, Laonice.

SÉLEUCUS

Vous puis-je | en confiance | expliquer ma pensée ? |

ANTIOCHUS

Parlez : | notre amitié | par ce doute | est blessée. |

SÉLEUCUS

Hélas ! | C'est le malheur que je crains aujourd'hui. |
110 L'égalité, | mon frère, | en est le ferme appui ; |
C'en est le fondement, | la liaison, | le gage ; |
Et | voyant | d'un côté | tomber tout l'avantage, |
Avec juste raison | je crains | qu'entre nous deux |
L'égalité | rompue | en rompe les doux noeuds, |
115 Et que ce jour, | fatal à l'heur de notre vie, |
Jet_te | sur l'un de nous | trop de honte ou d'envie. |

ANTIOCHUS

Comme nous n'avons eu jamais qu'un sentiment, |
Cette peur | me touchait, | mon frère, | également ; |
Mais | si vous le voulez, | j'en sais bien le remède. |

SÉLEUCUS

120 Si je le veux ! | Bien plus, | je l'apporte, | et vous cède
Tout ce que la couronne a de charmant en soi. |
Oui, seigneur, | car je parle à présent à mon roi, |
Pour le trône | cédé, | cédez-moi Rodogune, |
Et je n'envierai point votre haute fortune. |
125 Ainsi | notre destin | n'aura rien de honteux, |
Ainsi | notre bonheur | n'aura rien de douteux ; |
Et nous mépriserons ce faible droit d'aînesse, |
Vous, | satisfait du trône, | et moi | de la princesse. |

ANTIOCHUS

Hélas ! |

SÉLEUCUS

Recevez-vous l'offre avec déplaisir ? |

ANTIOCHUS

130 Pouvez-vous nommer offre | une ardeur de choisir, |

Qui | de la même main qui me cède un empire, |
M'arrache un bien plus grand, | et le seul où j'aspire ? |
SÉLEUCUS
Rodogune ? |
ANTIOCHUS
Elle-même ; | ils en sont les témoins. |
SÉLEUCUS
Quoi ? | L'estimez-vous tant ? |
ANTIOCHUS
Quoi ? | L'estimez-vous moins ? |
SÉLEUCUS
135 Elle vaut bien un trône, | il faut que je le die. |
ANTIOCHUS
Elle vaut | à mes yeux | tout ce qu'en a l'Asie. |
SÉLEUCUS
Vous l'aimez donc, | mon frère ? |
ANTIOCHUS
Et vous l'aimez aussi : |
C'est là tout mon malheur, | c'est là tout mon souci. |
J'espérais que l'éclat dont le trône se pare
140 Toucherait vos désirs plus qu'un objet si rare ; |
Mais aussi bien qu'à moi son prix vous est connu,
Et | dans ce juste choix | vous m'avez prévenu. |
Ah, | déplorable prince ! |
SÉLEUCUS
Ah, | destin trop contraire ! |
ANTIOCHUS
Que ne ferais-je point contre un autre qu'un frère ? |
SÉLEUCUS
145 Ô | mon cher frère ! | ô | nom | pour un rival | trop doux ! |
Que ne ferais-je point contre un autre que vous ? |
ANTIOCHUS
Où nous vas-tu réduire, | amitié fraternelle ? |
SÉLEUCUS
Amour, | qui doit | ici | vain_cre | de vous | ou d'elle ?
ANTIOCHUS
L'amour, | l'amour | doit vaincre, | et la triste amitié |
150 Ne doit être à tous deux qu'un objet de pitié. |
Un grand coeur | cède un trône, | et le cède avec gloire : |

Cet effort de vertu | couronne sa mémoire ; |
Mais | lorsqu'un digne objet a pu nous enflammer, |
Qui le cède | est un lâche | et ne sait pas aimer. |
155 De tous deux | Rodogune | a charmé le courage ; |
Cessons | par trop d'amour | de lui faire un outrage : |
Elle doit épouser, | non pas vous, | non pas moi, |
Mais de moi, | mais de vous, | quiconque sera roi. |
La couronne | entre nous | flotte encore | incertaine ; |
160 Mais | sans incertitude | elle doit être reine. |
Cependant, | aveuglés dans notre vain projet, |
Nous la faisons tous deux la femme d'un sujet ! |
Régions : | l'ambiti-on | ne peut être que belle, |
Et | pour el_le | quittée, | et reprise pour elle ; |
165 Et ce trône | où | tous deux | nous osions renoncer, |
Souhaitons-le tous deux, afin de l'y placer : |
C'est | dans notre destin | le seul conseil à prendre ; |
Nous pouvons nous en plaindre, | et nous devons l'attendre. |
SÉLEUCUS
Il faut encore plus faire : | il faut | qu'en ce grand jour |
170 Notre amitié triomphe aussi bien que l'amour. |
Ces deux sièges fameux de Thèbes et de Troie, |
Qui mirent l'une en sang, | l'autre | aux flam_mes | en proie, |
N'eu_rent | pour fondements à leurs maux infinis |
Que ceux | que | contre nous | le sort a réunis. |
175 Il sème | entre nous deux | toute la jalousie
Qui dépeupla la Grèce | et saccagea l'Asie : |
Un même espoir du sceptre | est permis à tous deux ; |
Pour la même beauté | nous faisons mêmes vœux. |
Thè_bes | périt pour l'un, | Troie | a brûlé pour l'autre. |
180 Tout va choir en ma main | ou tomber en la vôtre. |
En vain | notre amitié | tâchait à partager ; |
Et | si j'ose tout dire, | un titre assez léger, |
Un droit d'aïnesse obscur, | sur la foi d'une mère, |
Va combler l'un | de gloire | et l'au_tre | de misère. |
185 Que de sujets de plainte en ce double intérêt
Aura le malheureux contre un si faible arrêt ! |
Que de sources de haine ! | Hélas ! | Jugez le reste : |
Craignez-en | avec moi | l'événement funeste, |
Ou plutôt | avec moi | faites un digne effort

190 Pour armer votre coeur contre un si triste sort. |
Malgré l'éclat du trône et l'amour d'une femme, |
Faisons si bien régner l'amitié sur notre âme, |
Qu'étouffant | dans leur perte | un regret suborneur, |
Dans le bonheur d'un frère | on trouve son bonheur. |
195 Ainsi | ce qui | jadis | perdit Thèbes et Troie |
Dans nos coeurs | mieux unis | ne versera que joie ; |
Ainsi | notre amitié, | triomphante à son tour, |
Vaincra la jalousie en cédant à l'amour, |
Et | de notre destin | bravant l'ordre barbare, |
200 Trouvera des douceurs aux maux qu'il nous prépare. |
ANTIOCHUS
Le pourrez-vous, | mon frère ? |
SÉLEUCUS
Ah! | Que vous me pressez! |
Je le voudrai du moins, | mon frère, | et c'est assez ; |
Et ma raison | sur moi | gardera tant d'empire, |
Que je désavouerais mon coeur s'il en soupire. |
ANTIOCHUS
205 J'embrasse comme vous ces nobles sentiments ; |
Mais allons leur donner le secours des serments, |
Afin qu'étant témoins de l'amitié jurée, |
Les dieux | contre un tel coup | assurent sa durée. |
SÉLEUCUS
Allons, | allons l'étreindre | au pied de leurs autels |
210 Par des li-ens sacrés et des noeuds immortels. |

SCÈNE 4, Laonice, Timagène.

LAONICE
Peut-on plus dignement mériter la couronne ? |
TIMAGÈNE
Je ne suis point surpris de ce qui vous étonne : |
Confident de tous deux, | prévoyant leur douleur, |
J'ai prévu leur constance, | et j'ai plaint leur malheur ; |
215 Mais, | de grâce, | achevez l'histoire commencée.
LAONICE
Pour la reprendre donc où nous l'avons laissée, |
Les Par_thes, | au combat | par les nô_tres | forcés, |

Tantôt | presque vainqueurs, | tantôt | presque enfoncés,
Sur l'une et l'autre armée, | également heureuse, |
220 Virent longtemps voler la victoire douteuse ; |
Mais la fortune | enfin | se tourna contre nous, |
Si bien qu'Anti-ochus, | percé de mille coups, |
Près de tomber aux mains d'une troupe ennemie, |
Lui voulut dérober les restes de sa vie, |
225 Et | préférant aux fers | la gloire de périr, |
Lui-mê_me | par sa main | acheva de mourir. |
La reine | ayant appris cette triste nouvelle, |
En reçut tôt après une autre plus cruelle : |
Que Nicanor | vivait ; | que | sur un faux rapport, |
230 De ce premier époux | elle avait cru la mort ; |
Que | piqué jusqu'au vif contre son hyménée, |
Son âme | à l'imiter | s'était déterminée, |
Et que | pour s'affranchir des fers de son vainqueur, |
Il allait épouser la princesse sa soeur. |
235 C'est cette Rodogune, | où l'un et l'autre frère
Trouve encore les appas qu'avait trouvés leur père. |
La reine | envoie en vain pour se justifi-er :
On a beau la défendre, | on a beau le prier, |
On ne rencontre en lui qu'un juge inexorable ; |
240 Et son amour nouveau | la veut croire coupable : |
Son erreur | est un crime, | et | pour l'en punir mieux, |
Il veut même épouser Rodogune à ses yeux, |
Arracher de son front le sacré di-adème, |
Pour ceindre une autre tête en sa présence même ; |
245 Soit qu'ainsi | sa vengeance eût plus d'indignité, |
Soit qu'ainsi | cet hymen eût plus d'autorité, |
Et qu'il assurât mieux | par cette barbarie |
Aux enfants qui naîtraient le trône de Syrie. |
Mais | tandis qu'animé de colère et d'amour, |
250 Il vient déshériter ses fils par son retour, |
Et qu'un gros escadron de Par_thes | pleins de joie |
Conduit ces deux amants et court comme à la proie, |
La reine, | au désespoir de n'en rien obtenir, |
Se résout de se perdre | ou de le prévenir. |
255 Elle oublie un mari qui veut cesser de l'être, |
Qui ne veut plus la voir qu'en implacable maître, |

Et | changeant à regret son amour en horreur, |
Elle abandonne tout à sa juste fureur. |
Elle-mê_me | leur dresse une embûche au passage, |
260 Se mêle dans les coups, | porte partout sa rage, |
En pousse jusqu'au bout les furi-eux effets. |
Que vous dirai-je enfin ? | Les Par_thes | sont défaits ; |
Le roi | meurt, | et, | dit-on, | par la main de la reine ; |
Rodogu_ne | captive | est livrée à sa haine. |
265 Tous les maux qu'un esclave endure dans les fers, |
Alors | sans moi, | mon frère, | elle les eût soufferts. |
La reine, | à la gêner | prenant mille délices, |
Ne commettait qu'à moi l'ordre de ses supplices ; |
Mais | quoi que m'ordonnât cette âme toute en feu, |
270 Je promettais beaucoup | et j'exécutais peu. |
Le Par_the | cependant | en jure la vengeance : |
Sur nous | à main armée | il fond en diligence, |
Nous surprend, | nous assiège, | et fait un tel effort,
Que | la ville | aux abois, | on lui parle d'accord. |
275 Il veut fermer l'oreille, | enflé de l'avantage ; |
Mais | voyant parmi nous Rodogune en otage, |
Enfin | il craint pour elle | et nous daigne écouter ; |
Et c'est ce qu'aujourd'hui l'on doit exécuter. |
La reine de l'Égypte | a rappelé nos princes
280 Pour remettre à l'aîné son trône et ses provinces. |
Rodogune | a paru, | sortant de sa prison, |
Comme un soleil levant dessus notre horizon. |
Le Parthe | a décampé, | pressé par d'autres guerres
Contre l'Arméni-en qui ravage ses terres ; |
285 D'un ennemi cruel | il s'est fait notre appui : |
La paix | finit la haine, | et | pour comble | aujourd'hui, |
Dois-je dire de bonne ou mauvaise fortune ? |
Nos deux prin_ces | tous deux | adorent Rodogune. |
TIMAGÈNE
Sitôt qu'ils ont paru tous deux en cette cour, |
290 Ils ont vu Rodogune, | et j'ai vu leur amour ; |
Mais | comme | étant rivaux | nous les trouvons à plaindre, |
Connaissant leur vertu, | je n'en vois rien à craindre. |
Pour vous qui gouvernez cet objet de leurs vœux... |

LAONICE

Et n'ai point encore vu qu'elle aime aucun des deux... |

TIMAGÈNE

295 Vous me trouvez mal propre à cette confiance, |
Et | peut-être | à dessein | je la vois qui s'avance. |
Adieu : | je dois | au rang qu'elle est prête à tenir |
Du moins | la liberté de vous entretenir. |

SCÈNE 5, Rodogune, Laonice.

RODOGUNE

Je ne sais quel malheur aujourd'hui me menace, |
300 Et cou_le | dans ma joie | une secrète glace : |
Je trem_ble, | Laonice, | et te voulais parler, |
Ou pour chasser ma crainte | ou pour m'en consoler. |

LAONICE

Quoi ? Madame, | en ce jour | pour vous | si plein de gloire ?

RODOGUNE

Ce jour | m'en promet tant que j'ai peine à tout croire : |
305 La fortu_ne | me traite avec trop de respect, |
Et le trône | et l'hymen, | tout me devient suspect. |
L'hymen | semble | à mes yeux | cacher quelque supplice, |
Le trô_ne | sous mes pas | creuser un précipice ; |
Je vois de nouveaux fers | après les miens | brisés, |
310 Et je prends tous ces biens pour des maux déguisés : |
En un mot, | je crains tout de l'esprit de la reine. |

LAONICE

La paix qu'elle a jurée | en a calmé la haine. |

RODOGUNE

La haine | entre les grands | se calme rarement : |
La paix | souvent | n'y sert que d'un amusement ; |
315 Et | dans l'état où j'entre, | à te parler sans feinte, |
Elle a lieu de me craindre, | et je crains cette crainte. |
Non | qu'enfin | je ne donne | au bien des deux états |
Ce que j'ai dû de haine à de tels attentats : |
J'oublie, | et pleinement, | toute mon aventure ; |
320 Mais une grande offense | est de cette nature, |
Que | toujours | son auteur impute | à l'offensé |
Un vif ressentiment dont il le croit blessé ; |

Et | quoiqu'en apparence | on les réconcilie, |
Il le craint, | il le hait, | et | jamais | ne s'y fie ; |
325 Et | toujours alarmé de cette illusi-on, |
Sitôt qu'il peut le perdre, | il prend l'ocasi-on : |
Telle est | pour moi | la reine. |
LAONICE
Ah ! | Mada_me, | je jure |
Que | par ce faux soupçon | vous lui faites injure : |
Vous devez oublier un désespoir jaloux
330 Où força son courage | un infidèle époux. |
Si | teinte de son sang et toute furi-euse |
Elle vous traita lors en rivale odi-euse, |
L'impétuosité d'un premier mouvement |
Engageait sa vengeance à ce dur traitement ; |
335 Il fallait un prétexte à vaincre sa colère, |
Il y fallait du temps ; | et | pour ne vous rien taire, |
Quand je me dispensais à lui mal obéir, |
Quand | en votre faveur | je semblais la trahir, |
Peut-ê_tre | qu'en son coeur | plus douce et repentie |
340 Elle en dissimulait la meilleure partie ; |
Que | se voyant tromper | elle fermait les yeux, |
Et qu'un peu de pitié la satisfaisait mieux. |
À présent que l'amour succède à la colère, |
Elle ne vous voit plus qu'avec des yeux de mère ; |
345 Et | si | de cet amour | je la voyais sortir, |
Je jure de nouveau de vous en avertir : |
Vous savez comme quoi je vous suis toute acquise. |
Le roi | souffrirait-il d'ailleurs quelque surprise ? |
RODOGUNE
Qui que ce soit des deux qu'on couronne aujourd'hui, |
350 Elle sera sa mère, | et pourra tout sur lui. |
LAONICE
Qui que ce soit des deux, | je sais qu'il vous adore : |
Connaissant leur amour, | pouvez-vous craindre encore ? |
RODOGUNE
Oui, | je crains leur hymen, | et d'être à l'un des deux. |
LAONICE
Quoi ? | Sont-ils des sujets | indignes de vos feux ? |

RODOGUNE
355 Comme ils ont même sang | avec pareil mérite, |
Un avantage égal | pour eux | me sollicite ; |
Mais il est malaisé, | dans cette égalité, |
Qu'un esprit combattu ne penche d'un côté. |
Il est des noeuds secrets, | il est des sympathies |
360 Dont | par le doux rapport | les âmes assorties |
S'attachent l'une à l'autre | et se laissent piquer
Par ces je ne sais quoi qu'on ne peut expliquer. |
C'est par là que l'un d'eux obtient la préférence : |
Je crois voir l'autre encore avec indifférence ; |
365 Mais cette indifférence | est une aversi-on |
Lorsque je la compare avec ma passi-on. |
Étrange effet d'amour ! | Incroyable chimère ! |
Je voudrais être à lui si je n'aimais son frère ; |
Et le plus grand des maux | toutefois | que je crains, |
370 C'est que mon triste sort me livre entre ses mains. |
LAONICE
Ne pourrai-je servir une si belle flamme ? |
RODOGUNE
Ne crois pas en tirer le secret de mon âme : |
Quelque époux que le ciel veuille me destiner, |
C'est à lui pleinement que je veux me donner. |
375 De celui que je crains | si je suis le partage, |
Je saurai l'accepter avec même visage ; |
L'hymen | me le rendra préci-eux à son tour, |
Et le devoir | fera ce qu'aurait fait l'amour, |
Sans crainte qu'on reproche à mon humeur forcée
380 Qu'un autre qu'un mari règne sur ma pensée. |
LAONICE
Vous craignez que ma foi vous l'ose reprocher ? |
RODOGUNE
Que ne puis-je | à moi-même | aussi bien le cacher ! |
LAONICE
Quoi que vous me cachiez, | aisément | je devine ; |
Et | pour vous dire enfin ce que je m'imagine, |
385 Le prin_ce...|
RODOGUNE
Garde-toi de nommer mon vainqueur : |

Ma rougeur | trahirait les secrets de mon coeur, |
Et je te voudrais mal de cette violence
Que ta dextérité ferait à mon silence ; |
Mê_me | de peur qu'un mot | par hasard | échappé |
390 Te fasse voir ce coeur | et quels traits l'ont frappé, |
Je romps un entretien dont la suite me blesse. |
Adieu ; | mais souviens-toi que c'est sur ta promesse |
Que mon esprit reprend quelque tranquillité. |

LAONICE

Madame, | assurez-vous sur ma fidélité. |

ACTE II
SCÈNE 1, Cléopâtre

CLÉOPÂTRE

395 Serments fallaci-eux, | salutaire contrainte, |
Que m'imposa la force et qu'accepta ma crainte, |
Heureux déguisements d'un immortel courroux, |
Vains fantômes d'état, | évanouissez-vous ! |
Si | d'un péril pressant | la terreur | vous fit naître, |
400 Avec ce péril même | il vous faut disparaître, |
Semblables à ces vœux | dans l'ora_ge | formés, |
Qu'efface un prompt oubli quand les flots sont calmés. |
Et vous, | qu'avec tant d'art | cette feinte | a voilée, |
Recours des impuissants, | haine dissimulée, |
405 Digne vertu des rois, | noble secret de cour, |
Éclatez, | il est temps, | et voici notre jour. |
Montrons-nous | toutes deux, | non plus comme sujettes, |
Mais telle que je suis | et telle que vous êtes. |
Le Parthe | est éloigné, | nous pouvons tout oser : |
410 Nous n'avons rien à craindre | et rien à déguiser ; |
Je hais, | je règne encor. | Laissons d'illustres marques |
En quittant, | s'il le faut, | ce haut rang des monarques : |
Faisons-en | avec gloire | un départ éclatant, |
Et rendons-le funeste à celle qui l'attend. |
415 C'est encor, | c'est encor cette même ennemie
Qui cherchait ses honneurs dedans mon infamie, |
Dont la haine | à son tour | croit me faire la loi, |
Et régner | par mon ordre | et sur vous | et sur moi. |

Tu m'estimes bien lâche, | imprudente rivale, |
420 Si tu crois que mon coeur | jusque-là | se ravale, |
Qu'il souffre qu'un hymen qu'on t'a promis en vain |
Te mette ta vengeance | et mon sceptre | à la main. |
Vois jusqu'où m'emporta l'amour du di-adème ; |
Vois quel sang il me coûte, | et tremble pour toi-même : |
425 Trem_ble, | te dis-je ; | et songe, | en dépit du traité, |
Que | pour t'en faire un don | je l'ai trop acheté. |

SCÈNE 2, Cléopâtre, Laonice.

CLÉOPÂTRE

Laoni_ce, | vois-tu que le peuple s'apprête
Au pompeux appareil de cette grande fête ? |

LAONICE

La joie | en est publique, | et les prin_ces | tous deux |
430 Des Syri-ens | ravis | emportent tous les vœux : |
L'un et l'au_tre | fait voir un méri_te | si rare, |
Que le souhait confus | entre les deux | s'égare ; |
Et | ce | qu'en quelques-uns | on voit d'attachement |
N'est qu'un faible ascendant d'un premier mouvement. |
435 Ils penchent d'un côté, | prêts à tomber de l'autre : |
Leur choix | pour s'affermir | attend encor le vôtre ; |
Et | de celui qu'ils font | ils sont si peu jaloux, |
Que votre secret | su | les réunira tous.

CLÉOPÂTRE

Sais-tu que mon secret n'est pas ce que l'on pense ? |

LAONICE

440 J'attends | avec eux tous | celui de leur naissance. |

CLÉOPÂTRE

Pour un esprit de cour, | et nourri chez les grands, |
Tes yeux | dans leurs secrets | sont bien peu pénétrants. |
Apprends, | ma confidente, | apprend à me connaître. |
Si je cache en quel rang le ciel les a fait naître, |
445 Vois, | vois | que | tant que l'ordre en demeure douteux, |
Aucun des deux | ne règne, | et je règne pour eux : |
Quoique ce soit un bien que l'un et l'autre attende, |
De crainte de le perdre | aucun | ne le demande ; |
Cependant | je possède, | et leur droit incertain |

450 Me laisse | avec leur sort | leur sceptre dans la main :
Voilà mon grand secret. | Sais-tu par quel mystère
Je les laissais tous deux en dépôt chez mon frère ? |

LAONICE

J'ai cru qu'Anti-ochus les tenait éloignés
Pour jouir des états qu'il avait regagnés. |

CLÉOPÂTRE

455 Il occupait leur trône | et craignait leur présence, |
Et cette juste crainte | assurait ma puissance. |
Mes or_dres | en étaient | de point en point | suivis, |
Quand je le menaçais du retour de mes fils : |
Voyant ce fou_dre | prêt à suivre ma colère, |

460 Quoi qu'il me plût oser, | il n'osait me déplaire ; |
Et | content malgré lui du vain titre de roi, |
S'il régnait au lieu d'eux, | ce n'était que sous moi. |
Je te dirai bien plus : | sans violence aucune |
J'aurais vu Nicanor | épouser Rodogune, |

465 Si | content de lui plaire et de me mépriser,
Il eût vécu chez elle en me laissant régner. |
Son retour | me fâchait plus que son hyménée, |
Et j'aurais pu l'aimer, | s'il ne l'eût couronnée. |
Tu vis comme il y fit des efforts superflus : |

470 Je fis beaucoup alors, | et ferais encore plus |
S'il était quelque voie, | infâme | ou légitime, |
Que m'enseignât la gloire, | ou que m'ouvrît le crime, |
Qui me pût conserver un bien que j'ai chéri
Jusqu'à verser pour lui tout le sang d'un mari. |

475 Dans l'état pitoyable où m'en réduit la suite, |
Délices de mon coeur, | il faut que je te quitte : |
On m'y force, | il le faut ; | mais on verra quel fruit
En recevra bientôt celle qui m'y réduit. |
L'amour que j'ai pour toi | tourne en haine pour elle : |

480 Autant que l'un fut grand, | l'autre | sera cruelle ; |
Et | puisqu'en te perdant | j'ai sur qui m'en venger, |
Ma perte | est supportable, | et mon mal | est léger. |

LAONICE

Quoi ? | Vous parlez encore de vengeance et de haine
Pour celle dont vous-même allez faire une reine ! |

CLÉOPÂTRE

485 Quoi ? | Je ferais un roi pour être son époux, |
Et m'exposer aux traits de son juste courroux ! |
N'apprendras-tu jamais, | âme basse et grossière, |
À voir par d'autres yeux que les yeux du vulgaire ? |
Toi qui connais ce peuple, | et sais | qu'aux champs de Mars |

490 Lâchement | d'une femme | il suit les étendards ; |
Que | sans Anti-ochus | Tryphon | m'eût dépouillée ; |
Que | sous lui | son ardeur | fut soudain réveillée ; |
Ne saurais-tu juger | que | si je nomme un roi, |
C'est pour le commander, | et combattre pour moi ? |

495 J'en ai le choix en main avec le droit d'aînesse ; |
Et | puisqu'il en faut faire une aide à ma faiblesse, |
Que la guer_re | sans lui | ne peut se rallumer, |
J'userai bien du droit que j'ai de le nommer. |
On ne montera point au rang dont je dévale,

500 Qu'en épousant ma haine au lieu de ma rivale : |
Ce n'est qu'en me vengeant qu'on me le peut ravir, |
Et je ferai régner qui me voudra servir. |

LAONICE

Je vous connaissais mal. |

CLÉOPÂTRE

Connais-moi toute entière. |

Quand je mis Rodogune | en tes mains | prisonnière, |
505 Ce ne fut | ni pitié | ni respect de son rang
Qui m'arrêta le bras | et conserva son sang. |
La mort d'Anti-ochus | me laissait sans armée, |
Et | d'une troupe | en hâte | à me suivre | animée |
Beaucoup | dans ma vengeance | ayant fini leurs jours |

510 M'exposaient à son frère | et faible | et sans secours. |
Je me voyais perdue, | à moins d'un tel otage : |
Il vint, | et sa fureur | craignit pour ce cher gage ; |
Il m'imposa des lois, | exigea des serments, |
Et moi, | j'accordai tout pour obtenir du temps. |

515 Le temps | est un trésor plus grand qu'on ne peut croire : |
J'en obtins, | et je crus obtenir la victoire. |
J'ai pu reprendre haleine, | et | sous de faux apprêts... |
Mais voici mes deux fils, que j'ai mandés exprès : |
Écoute, | et tu verras quel est cet hyménée

520 Où se doit terminer cette illustre journée. |

SCÈNE 3. Cléopâtre, Antiochus, Séleucus, Laonice.

CLÉOPÂTRE

Mes enfants, | prenez place. | Enfin | voici le jour |
Si doux à mes souhaits, | si cher à mon amour, |
Où je puis voir briller | sur une de vos têtes |
Ce que j'ai conservé parmi tant de tempêtes, |
525 Et vous remettre un bien, | après tant de malheurs, |
Qui m'a coûté | pour vous | tant de soins et de pleurs. |
Il peut vous souvenir quelles furent mes larmes
Quand Tryphon me donna de si rudes alarmes, |
Que | pour ne vous pas voir exposés à ses coups, |
530 Il fallut me résoudre à me priver de vous. |
Quelles peines | depuis, | grands dieux, | n'ai-je souffertes ! |
Chaque jour | redoubla mes douleurs et mes pertes |
Je vis votre royaume | entre ces murs | réduit ;
Je crus mort | votre père ; | et | sur un si faux bruit |
535 Le peuple mutiné | voulut avoir un maître. |
J'eus beau le nommer lâche, | ingrat, | parjure, | traître, |
Il fallut satisfaire à son brutal désir, |
Et | de peur qu'il en prît, | il m'en fallut choisir. |
Pour vous sauver l'État | que n'eussé-je pu faire ? |
540 Je choisis un époux avec des yeux de mère : |
Votre oncle Anti-ochus, | et j'espérai | qu'en lui |
Votre trône | tombant | trouverait un appui ; |
Mais | à peine son bras en relève la chute, |
Que | par lui | de nouveau | le sort | me persécute : |
545 Maître de votre état | par sa valeur | sauvé, |
Il s'obstine à remplir ce trône relevé ; |
Qui lui parle de vous | attire sa menace. |
Il n'a défait Tryphon que pour prendre sa place ; |
Et | de depositaire et de libérateur, |
550 Il s'érige en tyran et lâche usurpateur. |
Sa main | l'en a puni : | pardonnons à son ombre ; |
Aussi bien | en un seul | voici des maux sans nombre. |
Nicanor | votre père et mon premier époux... |

Mais pourquoi lui donner encor des noms si doux, |
555 Puisque | l'ayant cru mort, | il sembla ne revivre
Que pour s'en dépouiller afin de nous poursuivre ? |
Passons ; | je ne me puis souvenir sans trembler
Du coup dont j'empêchai qu'il nous pût accabler : |
Je ne sais s'il est digne | ou d'horreur | ou d'estime, |
560 S'il plut aux dieux | ou non, | s'il fut justice | ou crime ; |
Mais | soit crime | ou justice, | il est certain, | mes fils, |
Que mon amour pour vous | fit tout ce que je fis : |
Ni celui des grandeurs | ni celui de la vie |
Ne jeta dans mon coeur cette aveugle furie. |
565 J'étais lasse d'un trône où d'éternels malheurs
Me comblaient chaque jour de nouvelles douleurs. |
Ma vie | est presque usée, | et ce reste inutile |
Chez mon frère | avec vous | trouvait un sûr asile ; |
Mais voir, | après douze ans | et de soins | et de maux, |
570 Un père vous ôter le fruit de mes travaux ; |
Mais voir votre couronne | après lui | destinée
Aux enfants qui naîtraient d'un second hyménée ! |
À cette indignité | je ne connus plus rien : |
Je me crus tout permis pour garder votre bien. |
575 Recevez donc, | mes fils, | de la main d'une mère |
Un trône | racheté par le malheur d'un père. |
Je crus qu'il fit lui-même un crime en vous l'ôtant, |
Et | si j'en ai fait un en vous le rachetant, |
Daigne | du juste ciel | la bonté souveraine, |
580 Vous en laissant le fruit, | m'en réserver la peine, |
Ne lancer que sur moi les foudres mérités, |
Et n'épandre sur vous que des prospérités ! |
ANTIOCHUS
Jusques ici, | madame, | aucun | ne met en doute
Les longs et grands travaux que notre amour vous coûte, |
585 Et nous croyons tenir | des soins de cette amour |
Ce doux espoir du trône | aussi bien que le jour : |
Le récit | nous en charme, | et nous fait mieux comprendre
Quelles grâces | tous deux | nous vous en devons rendre ; |
Mais | afin | qu'à jamais | nous les puissions bénir, |
590 Épargnez le dernier à notre souvenir : |
Ce sont fatalités dont l'âme embarrassée |

À plus qu'elle ne veut | se voit souvent forcée. |
Sur les noires couleurs d'un si triste tableau |
Il faut passer l'éponge | ou tirer le rideau : |
595 Un fils | est criminel quand il les examine ; |
Et | quelque suite enfin que le ciel y destine, |
J'en rejette l'idée, | et crois | qu'en ces malheurs |
Le silence ou l'oubli | nous sied mieux que les pleurs. |
Nous attendons le sceptre avec même espérance ; |
600 Mais | si nous l'attendons, | c'est sans impati-ence. |
Nous pouvons | sans régner | vivre tous deux contents : |
C'est le fruit de vos soins, | jouissez-en longtemps ; |
Il tombera sur nous quand vous en serez lasse : |
Nous le recevrons lors de bien meilleure grâce ; |
605 Et l'accepter sitôt | semble nous reprocher
De n'être revenus que pour vous l'arracher. |
SÉLEUCUS
J'ajouterai, | madame, | à ce qu'a dit mon frère, |
Que bien qu'avec plaisir | et l'un et l'autre | espère, |
L'ambiti-on | n'est pas notre plus grand désir. |
610 Régnerez, | nous le verrons tous deux avec plaisir ; |
Et c'est bien la raison | que | pour tant de puissance |
Nous vous rendions du moins un peu d'obéissance, |
Et que celui de nous dont le ciel a fait choix |
Sous votre illustre exemple | apprenne l'art des rois. |
CLÉOPÂTRE
615 Dites tout, | mes enfants : | vous fuyez la couronne, |
Non que son trop d'éclat ou son poids vous étonne : |
L'unique fondement de cette aversi-on, |
C'est la honte attachée à sa possessi-on. |
Elle passe à vos yeux pour la même infamie,
620 S'il faut la partager avec notre ennemie, |
Et qu'un indigne hymen la fasse retomber
Sur celle qui venait pour vous la dérober. |
Ô | nobles sentiments d'une âme généreuse ! |
Ô | fils | vraiment mes fils ! | ô | mè_re | trop heureuse ! |
625 Le sort de votre père | enfin | est éclairci : |
Il était innocent, | et je puis l'être aussi ; |
Il vous aima toujours, | et ne fut mauvais père |
Que charmé par la soeur, | ou forcé par le frère ; |

Et | dans cette embuscade où son effort fut vain, |
630 Rodogu_ne, | mes fils, | le tua par ma main. |
Ainsi | de cet amour | la fatale puissance |
Vous coûte votre père, | à moi | mon innocence ; |
Et | si ma main | pour vous | n'avait tout attenté, |
L'effet de cet amour | vous aurait tout coûté. |
635 Ainsi | vous me rendrez l'innocence et l'estime,
Lorsque vous punirez la cause de mon crime. |
De cette même main qui vous a tout sauvé, |
Dans son sang odi-eux | je l'aurais bien lavé ;
Mais | comme vous aviez votre part aux offenses, |
640 Je vous ai réservé votre part aux vengeances ; |
Et | pour ne tenir plus en suspens vos esprits, |
Si vous voulez régner, | le trône | est à ce prix. |
Entre deux fils que j'aime avec même tendresse, |
Embrasser ma querelle | est le seul droit d'aïnesse : |
645 La mort de Rodogune | en nommera l'aîné. |
Quoi ? | Vous montrez tous deux un visage étonné ! |
Redoutez-vous son frère ? | Après la paix infâme |
Que | même en la jurant | je détestais dans l'âme, |
J'ai fait lever des gens par des ordres secrets, |
650 Qu'à vous suivre en tous lieux | vous trouverez tous prêts ; |
Et | tandis qu'il fait tête aux princes d'Arménie, |
Nous pouvons | sans péril | briser sa tyrannie. |
Qui vous fait donc pâlir à cette juste loi ? |
Est-ce pitié pour elle ? | Est-ce haine pour moi ? |
655 Voulez-vous l'épouser afin qu'elle me brave,
Et mettre mon destin aux mains de mon esclave ? |
Vous ne répondez point ! | Allez, | enfants ingrats, |
Pour qui je crus | en vain | conserver ces états : |
J'ai fait votre on_cle | roi, | j'en ferai bien un autre ; |
660 Et mon nom | peut encore ici plus que le vôtre. |
SÉLEUCUS
Mais, mada_me, | voyez | que | pour premier exploit... |
CLÉOPÂTRE
Mais que chacun de vous | pense à ce qu'il me doit. |
Je sais bien que le sang | qu'à vos mains | je demande |
N'est pas le digne essai d'une valeur bien grande ; |
665 Mais | si vous me devez | et le sceptre | et le jour, |

Ce doit être | envers moi | le sceau de votre amour : |
Sans ce ga_ge | ma haine | à jamais | s'en défie ; |
Ce n'est qu'en m'imitant que l'on me justifie. |
Rien ne vous sert ici de faire les surpris : |
670 Je vous le dis encore, | le trône | est à ce prix ; |
Je puis en disposer comme de ma conquête : |
Point d'aîné, | point de roi, | qu'en m'apportant sa tête ; |
Et | puisque mon seul choix vous y peut élever, |
Pour jouir de mon crime | il le faut achever. |

SCÈNE 4. Séleucus, Antiochus.

SÉLEUCUS

675 Est-il une constance à l'épreuve du foudre
Dont ce cruel arrêt met notre espoir en poudre ? |

ANTIOCHUS

Est-il un coup de foudre à comparer aux coups
Que ce cruel arrêt vient de lancer sur nous ? |

SÉLEUCUS

680 Ô | hai_nes, | ô | fureurs | dignes d'une mégère !
Ô [femme, que je n'ose appeler encor mère ! |
Après que tes forfaits ont régné pleinement, |
Ne saurais-tu souffrir qu'on règne innocemment ? |
Quels attraites | penses-tu | qu'ait | pour nous | la couronne, |
S'il faut qu'un crime égal | par ta main | nous la donne ? |

685 Et de quelles horreurs nous doit-elle combler, |
Si | pour monter au trône | il faut te ressembler ? |

ANTIOCHUS

Gardons plus de respect aux droits de la nature, |
Et n'imputons qu'au sort notre triste aventure : |
Nous le nommons cruel, | mais il nous était doux
690 Quand il ne nous donnait à combattre que nous. |
Confidents tout ensemble et rivaux l'un de l'autre, |
Nous ne concevions point de mal pareil au nôtre ; |
Cependant | à nous voir | l'un de l'au_tre | rivaux, |
Nous ne concevions pas la moitié de nos maux. |

SÉLEUCUS

695 Une douleur si sage et si respectueuse, |
Ou n'est guère sensible | ou guère impétueuse ; |

Et c'est | en de tels maux | avoir l'esprit bien fort |
D'en connaître la cause | et l'imputer au sort. |
Pour moi, | je sens les miens avec plus de faiblesse : |
700 Plus leur cau_se | m'est chère, | et plus l'effet | m'en blesse ; |
Non | que | pour m'en venger | j'ose entreprendre rien : |
Je donnerais encore tout mon sang pour le sien. |
Je sais ce que je dois ; | mais | dans cette contrainte, |
Si je retiens mon bras, | je laisse aller ma plainte ; |
705 Et j'esti_me | qu'au point qu'elle nous a blessés, |
Qui ne fait que s'en plaindre | a du respect | assez. |
Voyez-vous bien quel est le ministère infâme
Qu'ose exiger de nous la haine d'une femme ? |
Voyez-vous | qu'aspirant à des crimes nouveaux, |
710 De deux princes ses fils | elle fait ses bourreaux ? |
Si vous pouvez le voir, | pouvez-vous vous en taire ? |

ANTIOCHUS

Je vois bien plus encor : | je vois qu'elle est ma mère ; |
Et plus je vois son crime indigne de ce rang, |
Plus je lui vois souiller la source de mon sang. |

715 J'en sens | de ma douleur | croître la violence ; |
Mais ma confusi-on | m'impose le silence, |
Lorsque | dans ses forfaits | sur nos fronts | imprimés |
Je vois les traits honteux dont nous sommes formés. |
Je tâche | à cet objet | d'être aveugle ou stupide : |

720 J'ose me déguiser jusqu'à son parricide ; |
Je me cache à moi-même un excès de malheur
Où notre ignominie égale ma douleur ; |

Et | détournant les yeux d'une mère cruelle, |
J'impute tout au sort qui m'a fait naître d'elle. |

725 Je conserve pourtant encore un peu d'espoir : |
Elle est mère, | et le sang | a beaucoup de pouvoir ; |
Et le sort | l'eût-il faite encore plus inhumaine, |
Une larme d'un fils | peut amollir sa haine. |

SÉLEUCUS

Ah ! | Mon frè_re, | l'amour | n'est guère véhément
730 Pour des fils élevés dans un bannissement, |
Et | qu'ayant fait nourrir presque dans l'esclavage |
Elle n'a rappelés que pour servir sa rage. |
De ses pleurs | tant vantés | je découvre le fard : |

Nous avons | en son coeur | vous et moi | peu de part ; |
735 Elle fait bien sonner ce grand amour de mère, |
Mais elle seule | enfin | s'aime | et se considère ; |
Et | quoi que nous étale un langage si doux, |
Elle a tout fait pour elle, | et n'a rien fait pour nous. |
Ce n'est qu'un faux amour que la haine domine : |
740 Nous ayant embrassés, | elle nous assassine, |
En veut | au cher objet dont nous sommes épris, |
Nous demande son sang, | met le trône à ce prix. |
Ce n'est plus de sa main qu'il nous le faut attendre : |
Il est, | il est à nous, | si nous osons le prendre. |
745 Notre révolte | ici | n'a rien que d'innocent : |
Il est à l'un de nous, | si l'autre le consent ; |
Régions, | et son courroux | ne sera que faiblesse : |
C'est l'unique moyen de sauver la princesse. |
Allons la voir, | mon frère, | et demeurons unis : |
750 C'est l'unique moyen de voir nos maux | finis. |
Je forme un beau dessein, que son amour m'inspire ; |
Mais il faut | qu'avec lui | notre uni-on | conspire : |
Notre amour, | aujourd'hui | si digne de pitié, |
Ne saurait triompher que par notre amitié. |

ANTIOCHUS

755 Cet avertissement | marque une défi-ance |
Que la mien_ne | pour vous | souffre avec pati-ence. |
Allons, | et soyez sûr | que | même le trépas |
Ne peut rompre des noeuds que l'amour ne rompt pas. |

ACTE III

SCÈNE 1. Rodogune, Oronte, Laonice.

RODOGUNE

Voilà comme l'amour succède à la colère, |
760 Comme elle ne me voit qu'avec des yeux de mère, |
Comme elle aime la paix, | comme elle fait un roi, |
Et comme elle use enfin de ses fils et de moi. |
Et | tantôt | mes soupçons | lui faisaient une offense ? |
Elle n'avait rien fait qu'en sa juste défense ? |
765 Lorsque tu la trompais | elle fermait les yeux ? |
Ah ! | Que ma défi-ance en jugeait beaucoup mieux ! |

Tu le vois, | Laonice. |

LAONICE

Et vous voyez, | madame, |
Quelle fidélité vous conserve mon âme, |
Et | qu'ayant reconnu sa haine et mon erreur, |
770 Le coeur | gros de soupirs et frémissant d'horreur, |
Je romps une foi | due aux secrets de ma reine, |
Et vous viens découvrir mon erreur et sa haine. |

RODOGUNE

Cet avis salutaire | est l'unique secours
À qui je crois devoir le reste de mes jours ; |
775 Mais ce n'est pas assez de m'avoir avertie : |
Il faut | de ces périls | m'aplanir la sortie ; |
Il faut que tes conseils m'aident à repousser... |

LAONICE

Mada_me, | au nom des dieux, | veuillez m'en dispenser : |
C'est assez | que | pour vous | je lui sois infidèle, |
780 Sans m'engager encore à des conseils contre elle. |
Oronte | est avec vous, | qui, | comme ambassadeur, |
Devait | de cet hymen | honorer la splendeur ; |
Comme c'est en ses mains que le roi votre frère
A déposé le soin d'une tête si chère, |
785 Je vous laisse avec lui pour en délibérer : |
Quoi que vous résolviez, | laissez-moi l'ignorer. |
Au reste, | assurez-vous de l'amour des deux princes |
Plutôt | que | de vous perdre | ils perdront leurs provinces ; |
Mais je ne répons pas que ce coeur inhumain |
790 Ne veuille | à leur refus | s'armer d'une autre main. |
Je vous parle en tremblant | : si j'étais | ici | vue, |
Votre péril | croîtrait, | et je serais perdue. |
Fuyez, | grande princesse, | et souffrez cet adieu. |

RODOGUNE

Va, | je reconnâtrai ce service en son lieu. |

SCÈNE 2. Rodogune, Oronte.

RODOGUNE

795 Que ferons-nous, | Oronte, | en ce péril extrême, |
Où l'on fait | de mon sang | le prix d'un di-adème ? |

Fuirons-nous chez mon frère ? | Attendrons-nous la mort, |
Ou ferons-nous | contre elle | un généreux effort ? |

ORONTE

- Notre fui_te, | madame, | est assez difficile : |
800 J'ai vu des gens de guerre | épandus par la ville. |
Si l'on veut votre perte, | on vous fait observer ; |
Ou | s'il vous est permis encor de vous sauver, |
L'avis de Laonice | est sans doute une adresse : |
Feignant de vous servir | elle sert sa maîtresse. |
805 La rei_ne, | qui | surtout | craint de vous voir régner, |
Vous donne ces terreurs pour vous faire éloigner ; |
Et | pour rompre un hymen | qu'avec peine | elle endure, |
Elle en veut | à vous-même | imputer la rupture. |
Elle obtiendra par vous le but de ses souhaits, |
810 Et vous accusera de vi-oler la paix ; |
Et le roi, | plus piqué contre vous que contre elle, |
Vous voyant lui porter une guerre nouvelle, |
Blâmera vos frayeurs et nos légèretés
D'avoir osé douter de la foi des traités ; |
815 Et | peut-ê_tre, | pressé des guerres d'Arménie, |
Vous laissera moquée, | et la reine | impunie. |
À ces honteux moyens | gardez de recourir : |
C'est ici qu'il vous faut | ou régner | ou périr. |
Le ciel | pour vous | ailleurs | n'a point fait de couronne, |
820 Et l'on s'en rend indigne | alors qu'on l'abandonne. |

RODOGUNE

Ah ! | Que | de vos conseils | j'aimerais la vigueur, |
Si nous avions la force égale à ce grand coeur ! |
Mais pourrions-nous braver une reine en colère
Avec ce peu de gens que m'a laissés mon frère ? |

ORONTE

- 825 J'aurais perdu l'esprit si j'osais me vanter |
Qu'avec ce peu de gens | nous pussions résister : |
Nous mourrons à vos pieds ; | c'est toute l'assistance
Que vous peut en ces lieux offrir notre impuissance ; |
Mais pouvez-vous trembler | quand | dans ces mêmes lieux |
830 Vous portez le grand maître | et des rois | et des dieux ? |
L'amour | fera | lui seul | tout ce qu'il vous faut faire. |
Faites-vous un rempart des fils contre la mère ; |

Ménagez bien leur flamme, | ils voudront tout pour vous ; |
Et ces astres naissants | sont adorés de tous. |

- 835 Quoi que puisse | en ces lieux | une reine cruelle, |
Pouvant tout sur ses fils, | vous y pouvez plus qu'elle. |
Cependant | trouvez bon | qu'en ces extrémités |
Je tâche à rassembler nos Parthes écartés : |
Ils sont peu, | mais vaillants, | et peu_vent | de sa rage |
840 Empêcher la surprise et le premier outrage. |
Craignez moins, | et surtout, | madame, | en ce grand jour, |
Si vous voulez régner, | faites régner l'amour. |

SCÈNE 3. Rodogune

RODOGUNE

- Quoi ? | Je pourrais descendre à ce lâche artifice |
D'aller | de mes amants | mendi-er le service, |
845 Et | sous l'indigne appas d'un coup d'oeil affété, |
J'irais | jusqu'en leurs coeurs | chercher ma sûreté ! |
Celles de ma naissance | ont horreur des bassesses : |
Leur sang | tout généreux | hait ces molles adresses. |
Quel que soit le secours qu'ils me puissent offrir, |
850 Je croirai faire assez de le daigner souffrir : |
Je verrai leur amour, | j'éprouverai sa force, |
Sans flatter leurs désirs, | sans leur jeter d'amorce ; |
Et | s'il est assez fort pour me servir d'appui, |
Je le ferai régner, | mais en régnant sur lui. |
855 Sentiments étouffés de colère et de haine, |
Rallumez vos flambeaux à celles de la reine, |
Et | d'un oubli contraint | rompez la dure loi, |
Pour rendre enfin justice aux mânes d'un grand roi ; |
Rapportez | à mes yeux | son image sanglante, |
860 D'amour et de fureur | encore étincelante, |
Telle que je le vis, | quand | tout percé de coups |
Il me cria : | « Vengeance ! | Adieu : | je meurs pour vous ! » |
Chère ombre, | hélas ! | Bien loin de l'avoir poursuivie, |
J'allais baiser la main qui t'arracha la vie, |
865 Rendre un respect de fille à qui versa ton sang ; |
Mais pardonne aux devoirs que m'impose mon rang : |
Plus la haute naissance | approche des couronnes, |

Plus cette grandeur même | asservit nos personnes ; |
Nous n'avons point de coeur pour aimer ni haïr : |
870 Toutes nos passi-ons | ne savent qu'obéir. |
Après avoir armé pour venger cet outrage, |
D'une paix | mal conçue | on m'a faite le gage ;
Et moi, | fermant les yeux sur ce noir attentat, |
Je suivais mon destin en victime d'état. |
875 Mais | aujourd'hui qu'on voit cette main parricide, |
Des restes de ta vie | insolemment | avide, |
Vouloir encore percer ce sein infortuné, |
Pour y chercher le coeur que tu m'avais donné, |
De la paix qu'elle rompt | je ne suis plus le gage : |
880 Je brise avec honneur mon illustre esclavage ; |
J'ose reprendre un coeur pour aimer et haïr, |
Et ce n'est plus qu'à toi que je veux obéir. |
Le consentiras-tu, | cet effort sur ma flamme, |
Toi, | son vivant portrait, que j'adore dans l'âme, |
885 Cher prin_ce, | dont je n'ose | en mes plus doux souhaits |
Fi-er encor le nom aux murs de ce palais ? |
Je sais quelles seront tes douleurs et tes craintes : |
Je vois déjà tes maux, | j'entends déjà tes plaintes ; |
Mais pardonne aux devoirs qu'exige enfin un roi
890 À qui tu dois le jour qu'il a perdu pour moi. |
J'aurai mêmes douleurs, | j'aurai mêmes alarmes ; |
S'il t'en coûte un soupir, | j'en verserai des larmes. |
Mais, | dieux ! | Que je me trouble en les voyant tous deux ! |
Amour, qui me confonds, | cache du moins tes feux ; |
895 Et content de mon coeur dont je te fais le maître, |
Dans mes regards surpris | garde-toi de paraître. |

SCÈNE 4. Antiochus, Séleucus, Rodogune.

ANTIOCHUS

Ne vous offensez pas, | princes_se, | de nous voir |
De vos yeux | à vous-même | expliquer le pouvoir. |
Ce n'est pas d'aujourd'hui que nos coeurs en soupirent : |
900 À vos premiers regards | tous deux | ils se rendirent ; |
Mais un profond respect | nous fit taire et brûler, |
Et ce même respect | nous force de parler. |

L'heureux moment | approche où votre destinée
Semble être aucunement | à la nôtre | enchaînée, |
905 Puisque | d'un droit d'aïnesse | incertain parmi nous |
La nôtre | attend un sceptre | et la vôtre | un époux. |
C'est trop d'indignité que notre souveraine |
De l'un de ses captifs tienne le nom de reine : |
Notre amour | s'en offense, | et | changeant cette loi, |
910 Remet | à notre reine | à nous choisir un roi. |
Ne vous abaissez plus à suivre la couronne : |
Donnez-la, | sans souffrir | qu'avec elle | on vous donne ; |
Réglez notre destin, qu'ont mal réglé les dieux : |
Notre seul droit d'aïnesse | est de plaire à vos yeux ; |
915 L'ardeur qu'allume en nous une flamme si pure |
Préfère votre choix au choix de la nature, |
Et vient sacrifi-er | à votre électi-on |
Toute notre espérance et notre ambiti-on. |
Prononcez donc, | madame, | et faites un monarque : |
920 Nous céderons sans honte à cette illustre marque ; |
Et celui qui perdra votre divin objet |
Demeurera du moins votre premier sujet : |
Son amour immortel | saura toujours lui dire |
Que ce rang | près de vous | vaut ailleurs un empire ; |
925 Il y mettra sa gloire, | et | dans un tel malheur, |
L'heur de vous obéir | flattera sa douleur. |

RODOGUNE

Prin_ce, | je dois beaucoup | à cette déférence |
De votre ambiti-on et de votre espérance ; |
Et j'en recevrais l'offre avec quelque plaisir,
930 Si celles de mon rang avaient droit de choisir. |
Com_me | sans leur avis | les rois disposent d'elles
Pour affermir leur trône ou finir leurs querelles, |
Le destin des états | est arbitre du leur, |
Et l'ordre des traités | règle tout dans leur coeur. |
935 C'est lui que suit le mien, | et non pas la couronne : |
J'aimerais l'un de vous, parce qu'il me l'ordonne ; |
Du secret révélé | j'en prendrai le pouvoir, |
Et mon amour | pour naître | attendra mon devoir. |
N'attendez rien de plus, | ou votre attente | est vaine. |
940 Le choix que vous m'offrez | appartient à la reine ; |

J'entreprendrais sur elle à l'accepter de vous. |
Peut-être | on vous a tu jusqu'où va son courroux ; |
Mais je dois | par épreuve | assez bien le connaître
Pour fuir l'ocasi-on de le faire renaître. |
945 Que n'en ai-je souffert, | et que n'a-t-elle osé ? |
Je veux croire avec vous que tout est apaisé ; |
Mais craignez avec moi que ce choix ne ranime
Cette haine mourante à quelque nouveau crime : |
Pardonnez-moi ce mot qui vi-ole un oubli |
950 Que la paix | entre nous | doit avoir établi. |
Le feu qui semble éteint | souvent | dort sous la cendre : |
Qui l'ose réveiller | peut s'en laisser surprendre ; |
Et je mériterais qu'il me pût consumer,
Si je lui fournissais de quoi se rallumer. |
SÉLEUCUS
955 Pouvez-vous redouter sa haine renaissante,
S'il est en votre main de la rendre impuissante ? |
Faites un roi, | madame, | et régné avec lui : |
Son courroux désarmé | demeure sans appui, |
Et toutes ses fureurs | sans effet | rallumées |
960 Ne pousseront en l'air que de vaines fumées. |
Mais a-t-elle intérêt au choix que vous ferez,
Pour en craindre les maux que vous vous figurez ? |
La couronne | est à nous ; | et | sans lui faire injure, |
Sans manquer de respect aux droits de la nature, |
965 Chacun de nous | à l'autre | en peut céder sa part, |
Et rendre | à votre choix | ce qu'il doit au hasard. |
Qu'un si faible scrupule | en notre faveur | cesse : |
Votre inclinati-on | vaut bien un droit d'aïnesse, |
Dont vous seriez traitée avec trop de rigueur,
970 S'il se trouvait contraire aux vœux de votre cœur. |
On vous applaudirait quand vous seriez à plaindre ; |
Pour vous faire régner | ce serait vous contraindre, |
Vous donner la couronne en vous tyrannisant, |
Et verser du poison sur ce noble présent. |
975 Au nom de ce beau feu | qui | tous deux | nous consume, |
Princesse, | à notre espoir | ôtez cette amertume ; |
Et permettez que l'heur qui suivra votre époux
Se puisse redoubler à le tenir de vous. |

RODOGUNE
Ce beau feu | vous aveugle autant comme il vous brûle ; |
980 Et | tâchant d'avancer, | son effort | vous recule. |
Vous croyez que ce choix que l'un et l'autre attend
Pourra faire un heureux sans faire un mécontent ; |
Et moi, | quelque vertu que votre cœur prépare, |
Je crains d'en faire deux si le mien se déclare ; |
985 Non | que | de l'un et l'autre | il dédaigne les vœux : |
Je tiendrais à bonheur d'être à l'un de vous deux ; |
Mais souffrez que je suive enfin ce qu'on m'ordonne : |
Je me mettrai trop haut s'il faut que je me donne ; |
Quoique aisément | je cède aux ordres de mon roi, |
990 Il n'est pas bien aisé de m'obtenir de moi. |
Savez-vous quels devoirs, | quels travaux, | quels services |
Voudront | de mon orgueil | exiger les caprices ? |
Par quels degrés de gloire on me peut mériter ? |
En quels affreux périls il faudra vous jeter ? |
995 Ce cœur | vous est acquis après le di-adème, |
Prin_ces ; | mais gardez-vous de le rendre à lui-même. |
Vous y renoncerez peut-être pour jamais,
Quand je vous aurai dit à quel prix je le mets. |
SÉLEUCUS
Quels seront les devoirs, | quels travaux, | quels services |
1000 Dont nous ne vous fassions d'amoureux sacrifices ? |
Et quels affreux périls pourrons-nous redouter,
Si c'est par ces degrés qu'on peut vous mériter ? |
ANTIOCHUS
Princesse, | ouvrez ce cœur, | et jugez mieux du nôtre ; |
Jugez mieux du beau feu qui brûle l'un et l'autre, |
1005 Et dites hautement à quel prix votre choix
Veut faire l'un de nous le plus heureux des rois. |
RODOGUNE
Prin_ce, | le voulez-vous ? |
ANTIOCHUS
C'est notre unique envie. |
RODOGUNE
Je verrai cette ardeur | d'un repentir | suivie. |
SÉLEUCUS
Avant ce repentir | tous deux | nous périrons. |

RODOGUNE
1010 Enfin | vous le voulez ? |
SÉLEUCUS
Nous vous en conjurons. |
RODOGUNE
Eh bien donc ! | Il est temps de me faire connaître. |
J'obéis à mon roi, puisqu'un de vous doit l'être ; |
Mais | quand j'aurai parlé, | si vous vous en plaignez, |
J'atteste tous les dieux que vous m'y contraignez, |
1015 Et que c'est malgré moi | qu'à moi-mê_me | rendue |
J'écoute une chaleur qui m'était défendue ; |
Qu'un devoir | rappelé | me rend un souvenir
Que la foi des traités ne doit plus retenir. |
Tremblez, | prin_ces, | tremblez au nom de votre père : |
1020 Il est mort, | et | pour moi, | par les mains d'une mère. |
Je l'avais oublié, | sujette à d'autres lois ; |
Mais | li_bre, | je lui rends enfin ce que je dois. |
C'est à vous de choisir mon amour ou ma haine. |
J'aime les fils du roi, | je hais ceux de la reine : |
1025 Réglez-vous là-dessus ; | et | sans plus me presser, |
Voyez auquel des deux vous voulez renoncer. |
Il faut prendre parti, | mon choix | suivra le vôtre : |
Je respecte autant l'un que je déteste l'autre ; |
Mais ce que j'aime en vous du sang de ce grand roi, |
1030 S'il n'est digne de lui, | n'est pas digne de moi. |
Ce sang que vous portez, | ce trône qu'il vous laisse, |
Valent bien | que | pour lui | votre coeur | s'intéresse : |
Votre gloi_re | le veut, | l'amour | vous le prescrit. |
Qui peut | contre elle et lui | soulever votre esprit ? |
1035 Si vous leur préférez une mère cruelle, |
Soyez cruels, | ingrats, | parricides comme elle. |
Vous devez la punir, | si vous la condamnez ; |
Vous devez l'imiter, | si vous la soutenez. |
Quoi ? | Cette ardeur | s'éteint ! | L'un et l'au_tre | soupire ! |
1040 J'avais su le prévoir, | j'avais su le prédire... |
ANTIOCHUS
Princesse... |
RODOGUNE
Il n'est plus temps, | le mot | en est lâché. |

Quand j'ai voulu me taire, | en vain | je l'ai tâché. |
Appelez ce devoir | hai_ne, | rigueur, | colère : |
Pour gagner Rodogune | il faut venger un père ; |
1045 Je me donne à ce prix | osez me mériter, |
Et voyez | qui | de vous | daignera m'accepter. |
Adieu, | prin_ces. |

SCÈNE 5. Antiochus, Séleucus.

ANTIOCHUS
Hélas ! | C'est donc ainsi qu'on traite
Les plus profonds respects d'une amour si parfaite ! |
SÉLEUCUS
Elle nous fuit, | mon frère, | après cette rigueur. |
ANTIOCHUS
1050 Elle fuit, | mais en Parthe, | en nous perçant le coeur. |
SÉLEUCUS
Que le ciel | est injuste ! | Une âme si cruelle |
Méritait notre mère, | et devait naître d'elle. |
ANTIOCHUS
Plaignons-nous sans blasphème. |
SÉLEUCUS
Ah ! | Que vous me gênez
Par cette retenue où vous vous obstinez ! |
1055 Faut-il encore régner ? | Faut-il l'aimer encore ? |
ANTIOCHUS
Il faut plus de respect pour celle qu'on adore. |
SÉLEUCUS
C'est | ou d'elle | ou du trône | être ardemment épris, |
Que vouloir | ou l'aimer | ou régner à ce prix. |
ANTIOCHUS
C'est | et d'elle | et de lui tenir bien peu de compte, |
1060 Que faire une révolte | et si pleine | et si prompte. |
SÉLEUCUS
Lorsque l'obéissance a tant d'impie-té, |
La révol_te | devient une nécessité. |
ANTIOCHUS
La révol_te, | mon frère, | est bien précipitée, |
Quand la loi qu'elle rompt peut être rétractée ; |

- 1065 Et c'est | à nos désirs | trop de témérité |
De vouloir de tels biens avec facilité : |
Le ciel | par les travaux | veut qu'on monte à la gloire ; |
Pour gagner un triomphe | il faut une victoire. |
Mais que je tâche en vain de flatter nos tourments ! |
1070 Nos malheurs | sont plus forts que ces déguisements. |
Leur excès | à mes yeux | paraît un noir abîme
Où la haine s'apprête à couronner le crime, |
Où la gloire est sans nom, | la vertu | sans honneur, |
Où | sans un parricide | il n'est point de bonheur ; |
1075 Et | voyant | de ces maux | l'épouvantable image, |
Je me sens affaiblir quand je vous encourage : |
Je frémis, | je chancelle, | et mon coeur abattu |
Suit tantôt sa douleur, | et tantôt sa vertu. |
Mon frè_re, | pardonnez à des discours sans suite,
1080 Qui font trop voir le trouble où mon âme est réduite. |

SÉLEUCUS

- J'en ferais comme vous, si mon esprit troublé
Ne secouait le joug dont il est accablé. |
Dans mon ambiti-on, | dans l'ardeur de ma flamme, |
Je vois ce qu'est un trône, | et ce qu'est une femme ; |
1085 Et | jugeant par leur prix de leur possession, |
J'éteins enfin ma flamme et mon ambiti-on ; |
Et je vous céderais l'un et l'autre avec joie, |
Si | dans la liberté que le ciel me renvoie, |
La crainte de vous faire un funeste présent |
1090 Ne me jetait dans l'âme un remords trop cuisant. |
Dérobons-nous, | mon frère, | à ces âmes cruelles, |
Et laissons-les | sans nous | achever leurs querelles. |

ANTIOCHUS

- Comme j'aime beaucoup, | j'espère encore un peu |
L'espoir | ne peut s'éteindre où brûle tant de feu ; |
1095 Et son reste confus | me rend quelques lumières
Pour juger mieux que vous de ces âmes si fières. |
Croyez-moi, | l'une et l'autre | a redouté nos pleurs : |
Leur fuite | à nos soupirs | a dérobé leurs coeurs ; |
Et | si | tantôt leur haine eût attendu nos larmes, |
1100 Leur haine | à nos douleurs | aurait rendu les armes. |

SÉLEUCUS

- Pleurez donc à leurs yeux, | gémissiez, | soupirez, |
Et je craindrai pour vous ce que vous espérez. |
Quoi | qu'en votre faveur | vos pleurs obtiennent d'elles, |
Il vous faudra parer leurs haines mutuelles ; |
1105 Sauver l'une de l'autre ; | et | peut-ê_tre | leurs coups, |
Vous trouvant au milieu, | ne perceront que vous : |
C'est ce qu'il faut pleurer. | Ni maîtres_se, | ni mère |
N'ont plus de choix | ici | ni de lois à nous faire : |
Quoi que leur rage exige | ou de vous | ou de moi, |
1110 Rodogune | est à vous, | puisque je vous fais roi. |
Épargnez vos soupirs près de l'une et de l'autre. |
J'ai trouvé mon bonheur, | saisissez-vous du vôtre |
Je n'en suis point jaloux ; | et ma triste amitié |
Ne le verra jamais que d'un oeil de pitié. |

SCÈNE 6. Antiochus

ANTIOCHUS

- 1115 Que je serais heureux si je n'aimais un frère ! |
Lorsqu'il ne veut pas voir le mal qu'il se veut faire, |
Mon amitié | s'oppose à son aveuglement : |
Elle agira pour vous, | mon frère, | également, |
Et n'abusera point de cette violence
1120 Que l'indignati-on fait à votre espérance. |
La pesanteur du coup | souvent | nous étourdit : |
On le croit repoussé quand il s'approfondit ; |
Et | quoi qu'un juste orgueil | sur l'heu_re | persuade, |
Qui ne sent point son mal | est d'autant plus malade : |
1125 Ces ombres de santé | cachent mille poisons, |
Et la mort | suit de près ces fausses guérisons. |
Dai_gnent | les justes dieux | rendre vain ce présage ! |
Cependant | allons voir si nous vaincrons l'orage, |
Et si | contre l'effort d'un si puissant courroux |
1130 La nature et l'amour | voudront parler pour nous. |

ACTE IV
SCÈNE 1. Antiochus, Rodogune.

RODOGUNE

Prin_ce, | qu'ai-je entendu ? | Parce que je soupire, |
Vous présumez que j'aime, | et vous m'osez le dire ! |
Est-ce un frère, | est-ce vous dont la témérité
S'imagine... |

ANTIOCHUS

Apaisez ce courage irrité, |
1135 Princesse ; | aucun de nous | ne serait téméraire
Jusqu'à s'imaginer qu'il eût l'heur de vous plaire : |
Je vois votre mérite et le peu que je vauX, |
Et ce rival si cher | connaît mieux ses défauts. |
Mais | si | tantôt | ce coeur parlait par votre bouche, |
1140 Il veut que nous croyions qu'un peu d'amour le touche, |
Et qu'il daigne écouter quelques-uns de nos voeux,
Puisqu'il tient à bonheur d'être à l'un de nous deux. |
Si c'est présompti-on de croire ce miracle, |
C'est une impi-été de douter de l'oracle, |
1145 Et mériter les maux où vous nous condamnez, |
Qu'éteindre un bel espoir que vous nous ordonnez. |
Princesse, | au nom des dieux, | au nom de cette flamme... |

RODOGUNE

Un mot | ne fait pas voir jusques au fond d'une âme ; |
Et votre espoir trop prompt | prend trop de vanité
1150 Des termes obligeants de ma civilité. |
Je l'ai dit, | il est vrai ; | mais | quoi qu'il en puisse être, |
Méritez cet amour que vous voulez connaître. |
Lorsque j'ai soupiré, | ce n'était pas pour vous ; |
J'ai donné ces soupirs aux mânes d'un époux ; |
1155 Et ce sont les effets du souvenir fidèle |
Que sa mort | à toute heure | en mon â_me | rappelle. |
Prin_ces, | soyez ses fils, | et prenez son parti. |

ANTIOCHUS

Recevez donc son coeur | en nous deux | réparti ; |
Ce coeur qu'un saint amour rangea sous votre empire, |
1160 Ce coeur pour qui le vôtre | à tous moments | soupire, |
Ce coeur, | en vous aimant | indignement percé, |

Reprend | pour vous aimer | le sang qu'il a versé ; |
Il le reprend en nous, | il revit, | il vous aime, |
Et montre, | en vous aimant, | qu'il est encore le même. |
1165 Ah ! | Princesse, | en l'état où le sort nous a mis, |
Pouvons-nous mieux montrer que nous sommes ses fils ? |

RODOGUNE

Si c'est son coeur en vous qui revit et qui m'aime, |
Faites ce qu'il ferait s'il vivait en lui-même ; |
À ce coeur qu'il vous laisse | osez prêter un bras : |
1170 Pouvez-vous le porter | et ne l'écouter pas ? |
S'il vous explique mal ce qu'il en doit attendre, |
Il emprunte ma voix pour se mieux faire entendre. |
Une seconde fois | il vous le dit par moi : |
Prince, | il faut le venger. |

ANTIOCHUS

J'accepte cette loi. |

1175 Nommez les assassins, | et j'y cours. |

RODOGUNE

Quel mystère |

Vous fait, | en l'acceptant, | méconnaître une mère ? |

ANTIOCHUS

Ah ! | Si vous ne voulez voir finir nos destins, |
Nommez d'autres vengeurs | ou d'autres assassins. |

RODOGUNE

Ah ! | Je vois trop régner son parti dans votre âme : |

1180 Prin_ce, | vous le prenez. |

ANTIOCHUS

Oui, | je le prends, | madame ; |

Et j'apporte à vos pieds le plus pur de son sang,
Que la nature enferme en ce malheureux flanc. |
Satisfaites vous-mêmes à cette voix secrète |
Dont la vôtre | envers nous | daigne être l'interprète : |

1185 Exécutez son ordre, | et hâtez-vous sur moi
De punir une reine et de venger un roi ; |
Mais | quitte par ma mort d'un devoir si sévère, |
Écoutez-en un autre en faveur de mon frère. |
De deux princes unis à soupirer pour vous |
1190 Prenez l'un pour victime | et l'autre pour époux ; |
Punissez un des fils des crimes de la mère, |

Mais payez l'autre aussi des services du père, |
Et laissez un exemple à la postérité |
Et de rigueur entière | et d'entière équité. |
1195 Quoi ? | N'écoutez-vous | ni l'amour | ni la haine ? |
Ne pourrai-je obtenir | ni salai_re | ni peine ? |
Ce coeur qui vous adore et que vous dédaignez... |

RODOGUNE

Hélas ! | Prince. |

ANTIOCHUS

Est-ce encor le roi que vous plaignez ? |
Ce soupir | ne va-t-il que vers l'ombre d'un père ? |

RODOGUNE

1200 Allez, | ou | pour le moins | rappelez votre frère : |
Le combat | pour mon âme | était moins dangereux |
Lorsque je vous avais à combattre tous deux : |
Vous êtes plus fort seul que vous n'étiez ensemble ; |
Je vous bravais tantôt, | et maintenant | je tremble. |

1205 J'ai_me ; | n'abusez pas, | prin_ce, | de mon secret : |
Au milieu de ma haine | il m'échappe à regret ; |
Mais enfin | il m'échappe, | et cette retenue |
Ne peut plus soutenir l'effort de votre vue : |

Oui, | j'aime un de vous deux malgré ce grand courroux, |
1210 Et ce dernier soupir | dit assez que c'est vous. |
Un rigoureux devoir | à cet amour | s'oppose : |
Ne m'en accusez point, | vous en êtes la cause ; |
Vous l'avez fait renaître en me pressant d'un choix |
Qui rompt | de vos traités | les favorables lois. |

1215 D'un père mort pour moi | voyez le sort étrange : |
Si vous me laissez libre, | il faut que je le venge ; |
Et mes feux | dans mon âme | ont beau s'en mutiner, |
Ce n'est qu'à ce prix seul que je puis me donner ; |
Mais ce n'est pas de vous qu'il faut que je l'attende ; |

1220 Votre refus | est juste | autant que ma demande : |
À force de respect | votre amour | s'est trahi. |
Je voudrais vous haïr s'il m'avait obéi ; |
Et je n'estime pas l'honneur d'une vengeance |
Jusqu'à vouloir | d'un crime | être la récompense. |

1225 Rentrons donc sous les lois que m'impose la paix, |
Puisque | m'en affranchir | c'est vous perdre à jamais. |

Prince, | en votre faveur | je ne puis davantage : |
L'orgueil de ma naissance | enfle encore mon courage, |
Et | quelque grand pouvoir que l'amour ait sur moi, |
1230 Je n'oublierai jamais que je me dois un roi. |
Oui, | malgré mon amour, | j'attendrai | d'une mère |
Que le trône me donne | ou vous | ou votre frère. |
Attendant son secret | vous aurez mes désirs, |
Et | s'il le fait régner, | vous aurez mes soupirs : |
1235 C'est tout ce | qu'à mes feux | ma gloi_re | peut permettre, |
Et tout ce | qu'à vos feux | les miens | osent promettre. |

ANTIOCHUS

Que voudrais-je de plus ? | Son bonheur | est le mien. |
Rendez heureux ce frère, | et je ne perdrai rien : |
L'amitié | le consent, | si l'amour l'appréhende ; |
1240 Je bénirai le ciel d'une perte si grande ; |
Et | quittant les douceurs de cet espoir flottant, |
Je mourrai de douleur, | mais je mourrai | content. |

RODOGUNE

Et moi, | si mon destin | entre ses mains | me livre, |
Pour un autre que vous | s'il m'ordonne de vivre, |
1245 Mon amour... | Mais | adieu : | mon esprit | se confond. |
Prin_ce, | si votre flamme | à la mien_ne | répond, |
Si vous n'êtes ingrat | à ce coeur qui vous aime, |
Ne me revoyez point qu'avec le di-adème. |

SCÈNE 2. Antiochus

ANTIOCHUS

Les plus doux de mes vœux | enfin | sont exaucés : |
1250 Tu viens de vaincre, | amour ; | mais ce n'est pas assez. |
Si tu veux triompher en cette conjoncture, |
Après avoir vaincu, | fais vaincre la nature ; |
Et prête-lui pour nous ces tendres sentiments
Que ton ardeur | inspire aux coeurs des vrais amants, |
1255 Cette pitié qui force, | et ces dignes faiblesses
Dont la vigueur détruit les fureurs vengeresses. |
Voici la reine. | Amour, | natu_re, | justes dieux, |
Faites-la-moi fléchir | ou mourir à ses yeux. |

SCÈNE 3. Cléopâtre, Antiochus, Laonice.

CLÉOPÂTRE

Eh bien ! | Anti-ochus, | vous dois-je la couronne ? |

ANTIOCHUS

1260 Mada_me, | vous savez si le ciel me la donne. |

CLÉOPÂTRE

Vous savez mieux que moi si vous la méritez. |

ANTIOCHUS

Je sais que je péris si vous ne m'écoutez. |

CLÉOPÂTRE

Un peu trop lent peut-être à servir ma colère, |

Vous vous êtes laissé prévenir par un frère ? |

1265 Il a su me venger quand vous délibérez, |

Et je dois à son bras ce que vous espérez ? |

Je vous en plains, | mon fils, | ce malheur | est extrême : |

C'est périr en effet que perdre un di-adème. |

Je n'y sais qu'un remède ; | encore est-il fâcheux, |

1270 Étonnant, | incertain, | et triste pour tous deux ; |

Je périrai moi-même avant que de le dire ; |

Mais enfin | on perd tout quand on perd un empire. |

ANTIOCHUS

Le remède à nos maux | est tout en votre main, |

Et n'a rien de fâcheux, | d'étonnant, | d'incertain ; |

1275 Votre seule colère | a fait notre infortune. |

Nous perdons tout, | madame, | en perdant Rodogune : |

Nous l'adorons tous deux ; | jugez en quels tourments

Nous jette la rigueur de vos commandements. |

L'aveu de cet amour | sans dou_te | vous offense ; |

1280 Mais enfin | nos malheurs | croissent par le silence, |

Et votre coeur, qu'aveugle un peu d'inimitié, |

S'il ignore nos maux, | n'en peut prendre pitié : |

Au point où je les vois, | c'en est le seul remède. |

CLÉOPÂTRE

Quelle aveugle fureur | vous-mê_me | vous possède ? |

1285 Avez-vous oublié que vous parlez à moi ? |

Ou si vous présumez être déjà mon roi ? |

ANTIOCHUS

Je tâche | avec respect | à vous faire connaître

Les forces d'un amour que vous avez fait naître. |

CLÉOPÂTRE

Moi, | j'aurais allumé cet insolent amour ? |

ANTIOCHUS

1290 Et quel autre prétexte a fait notre retour ? |

Nous avez-vous mandés qu'afin qu'un droit d'aïnesse |

Donnât | à l'un de nous | le trône et la princesse ? |

Vous avez bien fait plus, | vous nous l'avez fait voir, |

Et c'était | par vos mains | nous mettre en son pouvoir. |

1295 Qui | de nous deux, | madame, | eût osé s'en défendre, |

Quand vous nous ordonniez à tous deux d'y prétendre ? |

Si sa beauté | dès lors | n'eût allumé nos feux, |

Le devoir | auprès d'elle | eût attaché nos vœux ; |

Le désir de régner | eût fait la même chose ; |

1300 Et | dans l'ordre des lois que la paix nous impose, |

Nous devons aspirer à sa possesi-on |

Par amour, | par devoir, | ou par ambi-on. |

Nous avons donc aimé, | nous avons cru vous plaire : |

Chacun de nous | n'a craint que le bonheur d'un frère ; |

1305 Et cette crainte | enfin | cédant à l'amitié, |

J'implore pour tous deux un moment de pitié. |

Avons-nous dû prévoir cette haine cachée,

Que la foi des traités n'avait point arrachée ? |

CLÉOPÂTRE

Non ; | mais vous avez dû garder le souvenir

1310 Des hon_tes | que | pour vous | j'avais su prévenir, |

Et de l'indigne état où votre Rodogune, |

Sans moi, | sans mon courage, | eût mis votre fortune. |

Je croyais que vos coeurs, | sensibles à ces coups, |

En sauraient conserver un généreux courroux ; |

1315 Et je le retenais avec ma douceur feinte, |

Afin | que | grossissant sous un peu de contrainte, |

Ce torrent de colère et de ressentiment |

Fût plus impétueux en son débordement. |

Je fais plus maintenant : | je pres_se, | sollicite, |

1320 Je comman_de, | menace, | et rien ne vous irrite. |

Le sceptre, dont ma main vous doit récompenser, |

N'a point de quoi vous faire | un moment | balancer : |

Vous ne considérez | ni lui | ni mon injure ; |

L'amour | étouffe en vous la voix de la nature : |
1325 Et je pourrais aimer des fils dénaturés ! |
ANTIOCHUS
La nature et l'amour | ont leurs droits | séparés ; |
L'un | n'ôte point à l'autre une âme qu'il possède. |
CLÉOPÂTRE
Non, | non, | où l'amour règne | il faut que l'autre cède. |
ANTIOCHUS
Leurs char_mes | à nos coeurs | sont également doux.
1330 Nous périrons tous deux s'il faut périr pour vous ; |
Mais aussi...|
CLÉOPÂTRE
Poursuivez, | fils ingrat et rebelle. |
ANTIOCHUS
Nous périrons tous deux s'il faut périr pour elle. |
CLÉOPÂTRE
Périssez, | périssez : | votre rébelli-on |
Mérite plus d'horreur que de compassi-on. |
1335 Mes yeux | sauront le voir sans verser une larme, |
Sans regarder en vous que l'objet qui vous charme ; |
Et je triompherai, | voyant périr mes fils, |
De ses adorateurs et de mes ennemis. |
ANTIOCHUS
Eh bien ! | Triomphez-en, | que rien ne vous retienne : |
1340 Votre main | tremble-t-elle ? | Y voulez-vous la mienne ? |
Mada_me, | commandez, | je suis prêt d'obéir : |
Je percerai ce coeur qui vous ose trahir ; |
Heureux | si | par ma mort | je puis vous satisfaire, |
Et noyer | dans mon sang | toute votre colère ! |
1345 Mais si la dureté de votre aversi-on
Nomme encor notre amour | une rébelli-on, |
Du moins | souvenez-vous qu'elle n'a pris pour armes
Que de faibles soupirs et d'impuissantes larmes. |
CLÉOPÂTRE
Ah ! | Que n'a-t-elle pris | et la flamme | et le fer ! |
1350 Que | bien plus aisément | j'en saurais triompher !
Vos lar_mes | dans mon coeur | ont trop d'intelligence ; |
Elles ont presque éteint cette ardeur de vengeance. |
Je ne puis refuser des soupirs à vos pleurs ; |

Je sens que je suis mère auprès de vos douleurs. |
1355 C'en est fait, | je me rends, | et ma colère | expire : |
Rodogune | est à vous | aussi bien que l'empire. |
Rendez grâces aux dieux qui vous ont fait l'aîné : |
Possédez-la, | réglez. |
ANTIOCHUS
Oh ! | Moment fortuné ! |
Oh ! | Trop heureuse fin de l'excès de ma peine ! |
1360 Je rends grâces aux dieux qui calment votre haine ; |
Madame, | est-il possible ? |
CLÉOPÂTRE
En vain | j'ai résisté, |
La nature | est trop forte, | et mon coeur | s'est dompté. |
Je ne vous dis plus rien, | vous aimez votre mère, |
Et votre amour pour moi | taira ce qu'il faut taire. |
ANTIOCHUS
1365 Quoi ? | Je triomphe donc sur le point de périr !
La main qui me blessait | a daigné me guérir ! |
CLÉOPÂTRE
Oui, | je veux couronner une flamme si belle. |
Allez | à la princesse | en porter la nouvelle ; |
Son coeur, | comme le vôtre, | en deviendra charmé : |
1370 Vous n'aimeriez pas tant si vous n'étiez aimé. |
ANTIOCHUS
Heureux Anti-ochus ! | Heureuse Rodogune ! |
Oui, | madame, | entre nous | la joie | en est commune. |
CLÉOPÂTRE
Allez donc ; | ce qu'ici | vous perdez de moments |
Sont autant de larcins à vos contentements |
1375 Et ce soir, | destiné pour la cérémonie, |
Fera voir pleinement si ma haine est finie.
ANTIOCHUS
Et nous vous ferons voir tous nos désirs bornés
À vous donner en nous des sujets couronnés. |

SCÈNE 4. Cléopâtre, Laonice.

LAONICE

Enfin | ce grand courage | a vaincu sa colère. |

CLÉOPÂTRE

1380 Que ne peut point un fils sur le coeur d'une mère ! |

LAONICE

Vos pleurs | coulent encore, | et ce coeur adouci... |

CLÉOPÂTRE

Envoyez-moi son frère, | et nous laissez ici. |

Sa douleur | sera grande, | à ce que je présume ; |

Mais j'en saurai | sur l'heure | adoucir l'amertume. |

1385 Ne lui témoignez rien : | il lui sera plus doux

D'apprendre tout de moi, qu'il ne serait de vous. |

SCÈNE 5. Cléopâtre

CLÉOPÂTRE

Que tu pénètres mal le fond de mon courage ! |

Si je verse des pleurs, | ce sont des pleurs de rage ; |

Et ma hai_ne, | qu'en vain | tu crois s'évanouir, |

1390 Ne les a fait couler qu'afin de t'éblouir. |

Je ne veux plus que moi dedans ma confiance. |

Et toi, | crédule amant, que charme l'apparence, |

Et dont l'esprit léger s'attache avidement

Aux attraits capti-eux de mon déguisement, |

1395 Va, | triomphe en idée avec ta Rodogune, |

Au sort des immortels | préfère ta fortune, |

Tandis | que | mieux instruite en l'art de me venger, |

En de nouveaux malheurs | je saurai te plonger. |

Ce n'est pas tout d'un coup que tant d'orgueil trébuche : |

1400 De qui se rend trop tôt | on doit craindre une embûche ; |

Et c'est mal démêler le coeur d'avec le front,

Que prendre pour sincère un changement si prompt. |

L'effet | te fera voir comme je suis changée. |

SCÈNE 6. Cléopâtre, Séleucus.

CLÉOPÂTRE

Savez-vous, | Séleucus, | que je me suis vengée ?

SÉLEUCUS

1405 Pauvre princesse, | hélas ! |

CLÉOPÂTRE

Vous déplorez son sort ! |

Quoi ? | L'aimiez-vous ? |

SÉLEUCUS

Assez pour regretter sa mort. |

CLÉOPÂTRE

Vous lui pouvez servir encore d'amant fidèle ; |

Si j'ai su me venger, | ce n'a pas été d'elle. |

SÉLEUCUS

Oh | ciel ! | Et de qui donc, | mada_me ? |

CLÉOPÂTRE

C'est de vous, |

1410 Ingrat, | qui n'aspirez qu'à vous voir son époux ; |

De vous, qui l'adorez en dépit d'une mère ; |

De vous, qui dédaignez de servir ma colère ; |

De vous, de qui l'amour, | rebelle à mes désirs, |

S'oppose à ma vengeance, et détruit mes plaisirs. |

SÉLEUCUS

1415 De moi ! |

CLÉOPÂTRE

De toi, | perfide ! | Igno_re, | dissimule

Le mal que tu dois craindre et le feu qui te brûle ; |

Et | si | pour l'ignorer | tu crois t'en garantir, |

Du moins | en l'apprenant | commence à le sentir. |

Le trône | était à toi par le droit de naissance ; |

1420 Rodogune | avec lui | tombait en ta puissance ; |

Tu devais l'épouser, | tu devais être roi ! |

Mais | comme ce secret n'est connu que de moi, |

Je puis, | comme je veux, | tourner le droit d'aïnesse, |

Et donne | à ton rival | ton sceptre | et ta maîtresse. |

SÉLEUCUS

1425 À mon frè_re ?

CLÉOPÂTRE

C'est lui que j'ai nommé l'aîné. |

SÉLEUCUS

Vous ne m'affligez point de l'avoir couronné ; |

Et | par une raison qui vous est inconnue, |

Mes propres sentiments | vous avaient prévenue : |

Les biens que vous m'ôtez | n'ont point d'attraits si doux

1430 Que mon coeur n'ait donnés à ce frère avant vous ; |
Et | si vous bornez là toute votre vengeance, |
Vos désirs et les miens | seront d'intelligence. |
CLÉOPÂTRE
C'est ainsi qu'on déguise un vi-olent dépit ; |
C'est ainsi qu'une feinte | au dehors | l'assouplit, |
1435 Et qu'on croit amuser de fausses pati-ences |
Ceux | dont | en l'âme | on craint les justes défi-ances. |
SÉLEUCUS
Quoi ? | Je conserverais quelque courroux secret ! |
CLÉOPÂTRE
Quoi ? | Lâ_che, | tu pourrais la perdre sans regret ? |
Elle de qui les dieux te donnaient l'hyménée ? |
1440 Elle dont tu plainais la perte imaginée ? |
SÉLEUCUS
Considérer sa perte avec compassi-on, |
Ce n'est pas aspirer à sa possessi-on. |
CLÉOPÂTRE
Que la mort | la ravisse, | ou qu'un rival | l'emporte, |
La douleur d'un amant | est également forte ; |
1445 Et tel qui se console après l'instant fatal, |
Ne saurait voir son bien aux mains de son rival : |
Piqué jusques au vif, | il tâche à le reprendre ; |
Il fait de l'insensible, afin de mieux surprendre ; |
D'autant plus animé, | que ce qu'il a perdu |
1450 Par rang ou par mérite | à sa flamme | était dû. |
SÉLEUCUS
Peut-ê_tre ; | mais enfin par quel amour de mère |
Pressez-vous tellement ma douleur contre un frère ? |
Prenez-vous intérêt à la faire éclater ? |
CLÉOPÂTRE
J'en prends | à la connaître, | et la faire avorter ; |
1455 J'en prends | à conserver | malgré toi | mon ouvrage |
Des jaloux attentats de ta secrète rage. |
SÉLEUCUS
Je le veux croire ainsi ; | mais quel autre intérêt |
Nous fait | tous deux | aînés | quand | et comme il vous plaît ? |
Qui des deux | vous doit croire, | et par quelle justice |
1460 Faut-il | que | sur moi seul | tombe tout le supplice, |

Et que | du même amour dont nous sommes blessés |
Il soit récompensé, quand vous m'en punissez ? |
CLÉOPÂTRE
Comme reine, | à mon choix | je fais justice | ou grâce, |
Et je m'étonne fort d'où vous vient cette audace, |
1465 D'où vient qu'un fils, | vers moi | noirci de trahison, |
O_se | de mes faveurs | me demander raison. |
SÉLEUCUS
Vous pardonneriez donc ces chaleurs indiscrètes : |
Je ne suis point jaloux du bien que vous lui faites ; |
Et je vois quel amour vous avez pour tous deux, |
1470 Plus que vous ne pensez et plus que je ne veux : |
Le respect | me défend d'en dire davantage. |
Je n'ai | ni faute d'yeux | ni faute de courage, |
Mada_me ; | mais enfin | n'espérez voir en moi
Qu'amitié pour mon frère, | et zèle pour mon roi. |
1475 Adieu. |

SCÈNE 7. Cléopâtre

CLÉOPÂTRE

De quel malheur suis-je encore capable ?
Leur amour | m'offensait, | leur amitié | m'accable ; |
Et | contre mes fureurs | je trouve | en mes deux fils |
Deux enfants | révoltés | et deux rivaux | unis. |
Quoi ? | Sans émoti-on | perdre trône et maîtresse ! |
1480 Quel est ici ton charme, | odi-euse princesse ? |
Et par quel privilège, | allumant de tels feux, |
Peux-tu n'en prendre qu'un | et m'ôter tous les deux ? |
N'espère pas pourtant triompher de ma haine : |
Pour régner sur deux coeurs, | tu n'es pas encor reine. |
1485 Je sais bien | qu'en l'état | où | tous deux | je les voi, |
Il me les faut percer pour aller jusqu'à toi ;
Mais n'impor_te : | mes mains | sur le père | enhardies |
Pour un bras refusé | sauront prendre deux vies ; |
Leurs jours | également | sont | pour moi | dangereux : |
1490 J'ai commencé par lui, | j'achèverai par eux. |
Sors de mon coeur, | nature, | ou fais qu'ils m'obéissent :
Fais-les servir ma haine, | ou consens qu'ils périssent. |

Mais | déjà | l'un | a vu que je les veux punir : |
Souvent | qui tarde trop | se laisse prévenir. |
1495 Allons chercher le temps d'immoler mes victimes, |
Et de me rendre heureuse à force de grands crimes. |

ACTE V
SCÈNE 1. Cléopâtre

CLÉOPÂTRE

Enfin, | grâce aux dieux, | j'ai moins d'un ennemi : |
La mort de Séleucus | m'a vengée à demi. |
Son ombre, | en attendant Rodogune et son frère, |
1500 Peut déjà | de ma part | les promettre à son père : |
Ils le suivront de près, | et j'ai tout préparé
Pour réunir bientôt ce que j'ai séparé. |
Ô | toi, qui n'attends plus que la cérémonie |
Pour jeter à mes pieds ma riva_le | punie,
1505 Et par qui deux amants | vont | d'un seul coup du sort |
Recevoir l'hyménée, | et le trône, | et la mort, |
Poison, | me sauras-tu rendre mon di-adème ? |
Le fer | m'a bien servie, | en feras-tu de même ? |
Me seras-tu fidèle ? | Et toi, | que me veux-tu, |
1510 Ridicule retour d'une sottise vertu, |
Tendresse dangereuse autant que importune ? |
Je ne veux point pour fils l'époux de Rodogune, |
Et ne vois plus en lui les restes de mon sang,
S'il m'arrache du trône et la met en mon rang. |
1515 Reste du sang ingrat d'un époux infidèle, |
Héritier d'une flamme | envers moi | criminelle, |
Aime mon ennemie, | et péris comme lui. |
Pour la faire tomber | j'abattrais son appui : |
Aussi bien | sous mes pas | c'est creuser un abîme, |
1520 Que retenir ma main sur la moitié du crime ; |
Et te faisant mon roi, | c'est trop me négliger, |
Que te laisser sur moi père et frère à venger. |
Qui se venge à demi | court lui-même à sa peine : |
Il faut | ou condamner | ou couronner sa haine. |
1525 Dût le peuple | en fureur pour ses maîtres nouveaux |
De mon sang odi-eux | arroser leurs tombeaux, |

Dût le Parthe vengeur | me trouver sans défense, |
Dût le ciel | égaler le supplice à l'offense, |
Trône, | à t'abandonner | je ne puis consentir : |
1530 Par un coup de tonnerre | il vaut mieux en sortir ; |
Il vaut mieux mériter le sort le plus étrange. |
Tombe sur moi | le ciel, | pourvu que je me venge ! |
J'en recevrai le coup | d'un visage remis : |
Il est doux de périr après ses ennemis ; |
1535 Et | de quelque rigueur que le destin me traite, |
Je perds moins à mourir qu'à vivre leur sujette. |
Mais voici Laonice : | il faut dissimuler
Ce que le seul effet doit bientôt révéler. |

SCÈNE 2. Cléopâtre, Laonice.

CLÉOPÂTRE

Viennent-ils, | nos amants ? |

LAONICE

Ils appro_chent, | madame : |
1540 On lit | dessus leur front | l'allégresse de l'âme ; |
L'amour | s'y fait paraître avec la majesté ; |
Et | suivant le vieil ordre | en Syrie | usité, |
D'une grâce | en tous deux | toute auguste et royale |
Ils viennent prendre ici la coupe nupti-ale, |
1545 Pour s'en aller au temple, | au sortir du palais, |
Par les mains du grand prêtre | être unis à jamais : |
C'est là qu'il les attend pour bénir l'alli-ance. |
Le peu_ple | tout ravi par ses vœux | le devance, |
Et | pour eux | à grands cris | demande | aux immortels |
1550 Tout ce qu'on leur souhaite | au pied de leurs autels, |
Impati-ent pour eux que la cérémonie
Ne commence bientôt, | ne soit bientôt finie. |
Les Par_thes | à la foule | aux Syri-ens | mêlés, |
Tous nos vieux différends | de leur âme | exilés, |
1555 Font leur suite assez grosse, | et | d'une voix commune |
Bénissent à l'envi le prince et Rodogune. |
Mais je les vois déjà, | mada_me : | c'est à vous
À commencer ici des spectacles si doux. |

SCÈNE 3. Cléopâtre, Antiochus, Rodogune, Oronte, Laonice, troupe de Parthes et de Syriens.

CLÉOPÂTRE

Approchez, | mes enfants, | car l'amour maternelle, |
1560 Mada_me, | dans mon coeur, | vous tient déjà pour telle ; |
Et je crois que ce nom ne vous déplaira pas. |

RODOGUNE

Je le chérirai même au delà du trépas. |
Il m'est trop doux, | madame ; | et tout l'heur que j'espère, |
C'est de vous obéir et respecter en mère. |

CLÉOPÂTRE

1565 Aimez-moi seulement : | vous allez être rois, |
Et | s'il faut du respect, | c'est moi qui vous le dois. |

ANTIOCHUS

Ah ! | Si nous recevons la suprême puissance, |
Ce n'est pas pour sortir de votre obéissance : |
Vous régnerez ici quand nous y régnerons, |

1570 Et ce seront vos lois que nous y donnerons. |

CLÉOPÂTRE

J'ose le croire ainsi ; | mais prenez votre place : |
Il est temps d'avancer ce qu'il faut que je fasse. |

Antiochus s'assied dans un fauteuil, Rodogune à sa gauche, en même rang, et Cléopâtre à sa droite, mais en rang inférieur et qui marque quelque inégalité. Oronte s'assied aussi à la gauche de Rodogune, avec la même différence ; et Cléopâtre, cependant qu'ils prennent leurs places, parle à l'oreille de Léonice, qui s'en va quérir une coupe pleine de vin empoisonné. Après qu'elle est partie, Cléopâtre continue.

Peuple qui m'écoutez, | Parthes et Syri-ens, |
Sujets du roi son frère, | ou qui fûtes les miens, |

1575 Voici | de mes deux fils | celui qu'un droit d'aînesse
Élève dans le trône, et donne à la princesse. |

Je lui rends cet état que j'ai sauvé pour lui : |
Je cesse de régner, | il commence aujourd'hui. |

Qu'on ne me traite plus ici de souveraine : |

1580 Voici votre roi, | peuple, | et voilà votre reine. |

Vivez pour les servir, | respectez-les tous deux, |

Aimez-les, | et mourez, | s'il est besoin, | pour eux. |

Oron_te, | vous voyez avec quelle franchise |
Je leur rends ce pouvoir dont je me suis démise : |

1585 Prêtez les yeux au reste, | et voyez les effets |
Suivre de point en point les traités de la paix.

Léonice revient avec une coupe à la main.

ORONTE

Votre sincérité | s'y fait assez paraître, |
Madame, | et j'en ferai récit au roi mon maître. |

CLÉOPÂTRE

L'hymen | est maintenant notre plus cher souci. |

1590 L'usa_ge | veut, | mon fils, | qu'on le commence ici : |

Recevez | de ma main | la coupe nupti-ale, |
Pour être | après | unis sous la foi conjugale ; |
Puisse-t-elle être un gage, | envers votre moitié, |

De votre amour ensemble et de mon amitié ! |

ANTIOCHUS, *prenant la coupe.*

1595 Ciel ! | Que ne dois-je point aux bontés d'une mère ? |

CLÉOPÂTRE

Le temps | presse, | et votre heur | d'autant plus | se diffère. |

ANTIOCHUS

Mada_me, | hâtons donc ces glori-eux moments : |

Voici l'heureux essai de nos contentements. |

Mais | si mon frère était le témoin de ma joie... |

CLÉOPÂTRE

1600 C'est être trop cruel de vouloir qu'il la voie : |

Ce sont des déplaisirs qu'il fait bien d'épargner ; |

Et sa douleur secrète | a droit de l'éloigner. |

ANTIOCHUS

Il m'avait assuré qu'il la verrait sans peine. |

Mais | n'importe, | achevons. |

SCÈNE 4. Cléopâtre, Antiochus, Rodogune, Oronte, Timagène, Léonice, troupe.

TIMAGÈNE

Ah ! | Seigneur. |

CLÉOPÂTRE

Timagène, |

1605 Quelle est votre insolence ? |

TIMAGÈNE
Ah ! | Mada_me. |
ANTIOCHUS
Parlez. |
TIMAGÈNE
Souffrez | pour un moment | que mes sens | rappelés... |
ANTIOCHUS
Qu'est-il donc arrivé ? |
TIMAGÈNE
Le prince votre frère... |
ANTIOCHUS
Quoi ? | Se voudrait-il rendre | à mon bonheur | contraire ? |
TIMAGÈNE
L'ayant cherché longtemps afin de divertir
1610 L'ennui | que | de sa perte | il pouvait ressentir, |
Je l'ai trouvé, | seigneur, | au bout de cette allée, |
Où la clarté du ciel semble toujours voilée. |
Sur un lit de gazon, | de faiblesse | étendu, |
Il semblait déplorer ce qu'il avait perdu : |
1615 Son âme | à ce penser | paraissait attachée ; |
Sa tê_te | sur un bras | languissamment | penchée, |
Immobile et rêveur, | en malheureux amant... |
ANTIOCHUS
Enfin, | que faisait-il ? | Achevez promptement. |
TIMAGÈNE
D'une profonde plaie | en l'estomac | ouverte, |
1620 Son sang | à gros bouillons | sur cette couche verte... |
CLÉOPÂTRE
Il est mort ? |
TIMAGÈNE
Oui, madame. |
CLÉOPÂTRE
Ah ! | Destins ennemis,
Qui m'enviez le bien que je m'étais promis, |
Voilà le coup fatal que je craignais dans l'âme, |
Voilà le désespoir où l'a réduit sa flamme. |
1625 Pour vivre en vous perdant | il avait trop d'amour, |
Madame, | et | de sa main | il s'est privé du jour. |

TIMAGÈNE, à Cléopâtre.
Madame, | il a parlé : | sa main | est innocente. |
CLÉOPÂTRE, à Timagène.
La tienne | est donc coupable, | et ta rage insolente, |
Par une lâcheté qu'on ne peut égaler, |
1630 L'ayant assassiné, | le fait encor parler ! |
ANTIOCHUS
Timagè_ne, | souffrez la douleur d'une mère,
Et les premiers soupçons d'une aveugle colère. |
Comme ce coup fatal n'a point d'autres témoins, |
J'en ferais autant qu'elle, | à vous connaître moins. |
1635 Mais que vous a-t-il dit ? | Achevez, | je vous prie. |
TIMAGÈNE
Surpris d'un tel spectacle, | à l'instant | je m'écrie ; |
Et soudain | à mes cris, | ce prince, | en soupirant, |
Avec assez de peine | entrouvre un oeil | mourant ; |
Et ce reste | égaré de lumière incertaine |
1640 Lui peignant son cher frère au lieu de Timagène, |
Rempli de votre idée, | il m'adres_se | pour vous |
Ces mots où l'amitié règne sur le courroux : |
« Une main qui nous fut bien chère |
Venge ainsi le refus d'un coup trop inhumain. |
1645 Régnez ; | et | surtout, | mon cher frère, |
Gardez-vous de la même main. |
C'est... » | la Parque | à ce mot | lui coupe la parole ; |
Sa lumiè_re | s'éteint, | et son â_me | s'envole ;
Et moi, | tout effrayé d'un si tragique sort, |
1650 J'accours pour vous en faire un funeste rapport. |
ANTIOCHUS
Rapport | vraiment funeste, | et sort | vraiment tragique, |
Qui va changer en pleurs l'allégresse publique. |
Ô | frè_re, | plus aimé que la clarté du jour, |
Ô | rival, | aussi cher que m'était mon amour,
1655 Je te perds, | et je trouve | en ma douleur extrême |
Un malheur dans ta mort | plus grand que ta mort même. |
Oh ! | De ses derniers mots | fatale obscurité ! |
En quel gouffre d'horreurs m'as-tu précipité ? |
Quand j'y pense chercher la main qui l'assassine, |
1660 Je m'impute à forfait tout ce que j'imagine ; |

Mais | aux mar_ques | enfin | que tu m'en viens donner, |
Fatale obscurité, | qui dois-je en soupçonner ? |
« Une main qui nous fut bien chère ! »
Madame, | est-ce la vôtre, | ou celle de ma mère ? |
1665 Vous vouliez | toutes deux | un coup trop inhumain ; |
Nous vous avons tous deux refusé notre main : |
Qui de vous | s'est vengée ? | Est-ce l'une, | est-ce l'autre |
Qui fait agir la sienne au refus de la nôtre ? |
Est-ce vous | qu'en coupable | il me faut regarder ? |
1670 Est-ce vous | désormais | dont je me dois garder ? |
CLÉOPÂTRE
Quoi ? | Vous me soupçonnez ? |
RODOGUNE
Quoi ? | Je vous suis suspecte ? |
ANTIOCHUS
Je suis amant et fils, | je vous aime | et respecte ; |
Mais| quoi| que| sur mon coeur | puissent des noms si doux,|
À ces mar_ques | enfin | je ne connais que vous. |
1675 As-tu bien entendu ? | Dis-tu vrai, | Timagène ? |
TIMAGÈNE
Avant qu'en soupçonner la princesse ou la reine, |
Je mourrais mille fois ; | mais enfin | mon récit |
Contient, | sans rien de plus, | ce que le prince a dit. |
ANTIOCHUS
D'un et d'autre côté | l'acti-on | est si noire, |
1680 Que | n'en pouvant douter, | je n'ose encor la croire. |
Ô | quicon_que | des deux | avez versé son sang, |
Ne vous préparez plus à me percer le flanc ! |
Nous avons mal servi vos haines mutuelles, |
Aux jours | l'une de l'autre | également cruelles ; |
1685 Mais | si j'ai refusé ce détestable emploi, |
Je veux bien vous servir toutes deux contre moi : |
Qui que vous soyez donc, | recevez une vie |
Que | déjà | vos fureurs | m'ont à demi ravie. |
Il tire son épée, et veut se tuer.
RODOGUNE
Ah ! | Seigneur, | arrêtez. |
TIMAGÈNE
Seigneur, | que faites-vous ? |

ANTIOCHUS
1690 Je sers | ou l'une | ou l'autre, | et je prévins ses coups. |
CLÉOPÂTRE
Vivez, | réglez | heureux. |
ANTIOCHUS
Ôtez-moi donc de doute, |
Et montrez-moi la main qu'il faut que je redoute, |
Qui | pour m'assassiner | ose me secourir, |
Et me sauve de moi pour me faire périr. |
1695 Puis-je vivre | et traîner cette gêne éternelle, |
Confondre l'innocente avec la criminelle, |
Vivre | et ne pouvoir plus vous voir sans m'alarmer, |
Vous craindre toutes deux, | toutes deux | vous aimer ? |
Vivre avec ce tourment, | c'est mourir à toute heure. |
1700 Tirez-moi de ce trouble, | ou souffrez que je meure, |
Et que mon déplaisir, | par un coup généreux, |
Épargne un parricide à l'une de vous deux. |
CLÉOPÂTRE
Puisque le même jour que ma main vous couronne |
Je perds un de mes fils, | et l'au_tre | me soupçonne ; |
1705 Qu'au milieu de mes pleurs, qu'il devrait essuyer, |
Son peu d'amour | me force à me justifi-er ; |
Si vous n'en pouvez mieux consoler une mère
Qu'en la traitant d'égal avec une étrangère, |
Je vous dirai, | seigneur | (car ce n'est plus à moi
1710 À nommer autrement | et mon juge | et mon roi), |
Que vous voyez l'effet de cette vieille haine |
Qu'en dépit de la paix | me garde l'inhumaine, |
Qu'en son coeur | du passé | soutient le souvenir, |
Et que j'avais raison de vouloir prévenir. |
1715 Elle a soif de mon sang, | elle a voulu l'épandre : |
À Rodogune.
J'ai prévu d'assez loin ce que j'en viens d'apprendre ; |
Mais je vous ai laissé désarmer mon courroux. |
Sur la foi de ses pleurs | je n'ai rien craint de vous, |
Mada_me ; | mais, | ô | dieux ! | Quelle rage | est la vôtre ! |
1720 Quand je vous donne un fils, | vous assassinez l'autre, |
Et m'enviez soudain l'unique et faible appui
Qu'une mère opprimée eût pu trouver en lui ! |

Quand vous m'accablerez, | où sera mon refuge ? |
 Si je m'en plains au roi, | vous possédez mon juge ; |
 1725 Et | s'il m'ose écouter, | peut-être, | hélas ! | en vain |
 Il voudra se garder de cette même main. |
 Enfin | je suis leur mère, | et vous | leur ennemie ; |
 J'ai recherché leur gloire, | et vous | leur infamie ; |
 Et | si je n'eusse aimé ces fils que vous m'ôtez, |
 1730 Votre abord | en ces lieux | les eût déshérités. |
 C'est à lui maintenant, | en cette concurrence, |
 À régler ses soupçons sur cette différence, |
 À voir de qui des deux il doit se défi-er, |
 Si vous n'avez un charme à vous justifi-er. |

RODOGUNE

1735 Je me défendrai mal | : l'innocence étonnée |
 Ne peut s'imaginer qu'elle soit soupçonnée ; |
 Et | n'ayant rien prévu d'un attentat si grand, |
 Qui l'en veut accuser | sans pei_ne | la surprend. |
 Je ne m'étonne point de voir que votre haine |
 1740 Pour me faire coupable | a quitté Timagène. |
 Au moindre jour ouvert de tout jeter sur moi, |
 Son récit | s'est trouvé digne de votre foi. |
 Vous l'accusiez pourtant, | quand votre âme alarmée |
 Craignait | qu'en expirant | ce fils | vous eût nommée ; |
 1745 Mais | de ses derniers mots | voyant le sens | douteux, |
 Vous avez pris soudain le crime entre nous deux. |
 Cer_tes, | si vous voulez passer pour véritable |
 Que l'une de nous deux | de sa mort | soit coupable, |
 Je veux bien | par respect | ne vous imputer rien ; |
 1750 Mais votre bras | au crime | est plus fait que le mien ; |
 Et qui | sur un époux | fit son apprentissage |
 A bien pu | sur un fils | achever son ouvrage. |
 Je ne dénierai point, | puisque vous les savez, |
 De justes sentiments | dans mon âme | élevés : |
 1755 Vous demandiez mon sang ; | j'ai demandé le vôtre : |
 Le roi | sait quels motifs ont poussé l'une et l'autre ; |
 Com_me | par sa prudence | il a tout adouci, |
 Il vous connaît peut-être, | et me connaît aussi. |

À Antiochus.

Seigneur, | c'est un moyen de vous être bien chère |

1750 Que | pour don nupti-al | vous immoler un frère : |
 On fait plus ; | on m'impute un coup | si plein d'horreur, |
 Pour me faire un passage à vous percer le coeur. |

À Cléopâtre.

Où fuirais-je de vous | après tant de furie, |
 Madame, | et que ferait toute votre Syrie, |

1765 Où seule, | et sans appui contre mes attentats, |
 Je verrais...| Mais, | seigneur, | vous ne m'écoutez pas. |

ANTIOCHUS

Non, | je n'écoute rien ; | et | dans la mort d'un frère |
 Je ne veux point juger entre vous et ma mère : |
 Assassinez un fils, | massacrez un époux, |

1770 Je ne veux me garder | ni d'el_le, | ni de vous. |

Suivons aveuglément ma triste destinée ; |
 Pour m'exposer à tout | achevons l'hyménée. |
 Cher frè_re, | c'est pour moi le chemin du trépas : |
 La main qui t'a percé | ne m'épargnera pas ; |

1775 Je cherche à te rejoindre, | et non à m'en défendre, |
 Et lui veux bien donner tout lieu de me surprendre : |

Heureux | si sa fureur, | qui me prive de toi, |
 Se fait bientôt connaître en achevant sur moi, |
 Et si | du ciel, | trop lent à la réduire en poudre, |

1780 Son crime redoublé | peut arracher la foudre ! |
 Donnez-moi...|

RODOGUNE, *l'empêchant de prendre la coupe.*

Quoi ? | Seigneur. |

ANTIOCHUS

Vous m'arrêtez en vain :||

Donnez. |

RODOGUNE

Ah ! | Gardez-vous de l'une et l'autre main. |

Cette coupe | est suspecte, | elle vient de la reine ; |
 Craignez | de toutes deux | quelque secrète haine. |

CLÉOPÂTRE

1785 Qui m'épargnait tantôt | ose enfin m'accuser ! |

RODOGUNE

De toutes deux, | madame, | il doit tout refuser. |
 Je n'accuse personne, | et vous tiens innocente ; |
 Mais il en faut | sur l'heure | une preuve évidente : |

Je veux bien | à mon tour | subir les mêmes lois. |
1790 On ne peut craindre trop pour le salut des rois. |
Donnez donc cette preuve ; | et | pour toute réplique, |
Faites faire un essai par quelque domestique. |
CLÉOPÂTRE, *prenant le coupe*.
Je le ferai moi-même. | Eh bien ! | Redoutez-vous
Quelque sinistre effet encor de mon courroux ? |
1795 J'ai souffert cet outrage avecque pati-ence. |
ANTIOCHUS, *prenant le coupe à son tour*
Pardonnez-lui, | madame, | un peu de défi-ance :
Comme vous l'accusez, | elle fait son effort
À rejeter sur vous l'horreur de cette mort ; |
Et | soit amour pour moi, | soit adresse pour elle, |
1800 Ce soin | la fait paraître un peu moins criminelle. |
Pour moi, qui ne vois rien, dans le trouble où je suis, |
Qu'un gouffre de malheurs, | qu'un abîme d'ennuis, |
Attendant | qu'en plein jour | ces vérités | paraissent, |
J'en laisse la vengeance aux dieux qui les connaissent, |
1805 Et vais | sans plus tarder... |
RODOGUNE
Seigneur, | voyez ses yeux |
Déjà | tous égarés, | troubles et furi-eux, |
Cette affreuse sueur qui court sur son visage, |
Cette gorge qui s'enfle. | Ah, | bons dieux ! | Quelle rage ! |
Pour vous perdre après elle, | elle a voulu périr. |
ANTIOCHUS, *rendant le coupe à Laonice*
1810 N'importe : | elle est ma mère, | il faut la secourir. |
CLÉOPÂTRE
Va, | tu me veux | en vain | rappeler à la vie ; |
Ma haine | est trop fidèle, | et m'a trop bien servie : |
Elle a paru trop tôt pour te perdre avec moi ; |
C'est le seul déplaisir | qu'en mourant | je reçois ; |
1815 Mais j'ai cette douceur dedans cette disgrâce
De ne voir point régner ma rivale en ma place. |
Rè_gne : | de crime en crime | enfin | te voilà roi. |
Je t'ai défait d'un père, | et d'un frère, | et de moi : |
Puisse le ciel | tous deux | vous prendre pour victimes, |
1820 Et laisser choir sur vous les peines de mes crimes ! |
Puissiez-vous ne trouver | dedans votre uni-on |

Qu'horreur, | que jalousie, | et que confusi-on ! |
Et | pour vous souhaiter tous les malheurs ensemble, |
Puisse naître de vous | un fils qui me ressemble ! |
ANTIOCHUS
1825 Ah ! | Vivez pour changer cette haine en amour. |
CLÉOPÂTRE
Je maudirais les dieux s'ils me rendaient le jour. |
Qu'on m'emporte d'ici : | je me meurs, | Laonice. |
Si tu veux m'obliger par un dernier service, |
Après les vains efforts de mes inimitiés, |
1830 Sauve-moi de l'affront de tomber à leurs pieds. |
Elle s'en va, et Laonice lui aide à marcher.
ORONTE
Dans les justes rigueurs d'un sort si déplorable, |
Seigneur, | le juste ciel | vous est bien favorable : |
Il vous a préservé, | sur le point de périr, |
Du danger le plus grand que vous pussiez courir ; |
1835 Et | par un digne effet de ses faveurs puissantes, |
La coupable | est punie | et vos mains | innocentes. |
ANTIOCHUS
Oron_te, | je ne sais, | dans son funeste sort, |
Qui m'afflige le plus, | ou sa vie, | ou sa mort ; |
L'une et l'autre | a pour moi des malheurs sans exemple : |
1840 Plaignez mon infortune. | Et vous, | allez au temple |
Y changer l'allégresse en un deuil sans pareil, |
La pompe nupti-ale | en funèbre appareil ; |
Et nous verrons | après, | par d'autres sacrifices, |
Si les dieux voudront être | à nos vœux | plus propices. |